

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS  
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

<i>Archivi del Futurismo</i> . Vol. I. (J. ADHÉMAR).....	*58
Swierkowski (K.). — <i>Zarys wiedzy o książce</i> . (F. LANG).....	*58
David (A.). — <i>L'Automation dans les activités quaternaires</i> (P. POINDRON).....	*59
Mehl (L.). — <i>Problèmes et perspectives dans les activités tertiaires</i> (P. POINDRON).....	*60
<i>Punched cards. Their applications to science and industry</i> .....	*62
Rosser (J. S.). — <i>Co-ordinate indexing in a aeronautical library</i> (A. PUGET).....	*63
Fenner (Ph.). — <i>The Proof of the pudding</i> (M. BOUYSSI).....	*64
Miller (D. C.). — <i>Children and the books they are given</i> (A. PUGET).....	*66
Stromeyer (R.). — <i>Moderne Probleme des Magazinbaues</i> (J. BLETON).....	*67
<i>Archive, Bibliotheken und Dokumentationstellen der Schweiz</i> (P. RIBERETTE).....	*68
Favier (J.). — <i>Les Archives</i> (F. PASCAL).....	*69
<i>Georg Leyh, Verzeichnis seiner Schriften</i> (J. DELSAUX).....	*70
Horrocks (S. H.). — <i>L'Expérience pilote Unesco sur les bibliothèques publiques en Nigeria Orientale</i> (P. RIBERETTE).....	*71
Irwin (R.). — <i>The Origins of the English library</i> (M. CHAUMIÉ).....	*71
Pauer (M.). — <i>Die Wissenschaftlichen Bibliotheken Münchens</i> (C. AVELINE).....	*72
<i>Catalogo de la coleccion « Pellicer »</i> (D. REULLARD).....	*73
Kirchner (J.). — <i>Das Deutsche Zeitschriftenwesen</i> (H. F. RAUX).....	*74
Skard (S.). — <i>American studies in Europe</i> (E. GÉRÔME-GEORGES).....	*75
<i>Father Luke Wadding</i> (M. T. LAUREILHE).....	*77
Fatini (G.). — <i>Bibliografia della critica ariostea (1510-1956)</i> (D. CANIVET).....	*78
Pearson (J. D.). — <i>Index islamicus</i> (M. RODINSON).....	*78
Spaziani (M.). — <i>Bibliographie de Maupassant en Italie</i> (P. RIBERETTE).....	*81
Westphal (E.). — <i>Paul Hindemith. Eine Bibliographie</i> (D. LAUNAY).....	*82
<i>Ukazatel' sokraščenykh i polnykh nazvanij naučnoj i tekhničeskoj literatury</i> (I. FOREST).....	*83
Brown (Ch. M.). — <i>Scientific serials. Characteristics and list of most cited publications...</i> (Y. RUYSSSEN).....	*84
<i>Abstracts of Bulgarian scientific literature : biology and medicine</i> (Dr. A. HAHN).....	*86
<i>Répertoire des laboratoires de recherches médicales, pharmaceutiques, vétérinaires</i> (Y. RUYSSSEN).....	*86
Gelfand (D. P.). — <i>A Directory of Medical and Biological Research Institutes of the U. S. S. R.</i> (J. de PREOBRAJENSKY).....	*87
Jablonski (S.). — <i>Russian-English medical dictionary</i> (Dr. A. HAHN).....	*88
Parker (A. G.). — <i>A Short list of organisations handling translations</i> (A. P.).....	*90
Parrish (Dr. William). — <i>World directory of crystallographers</i> (C. KURYLENKO).....	*90
<i>Petroleum Sourcebook</i> (M. MOUREAU).....	*92
Shock (N. W.). — <i>A Classified bibliography of gerontology and geriatrics</i> (Dr. G. NICOLE- GENTY).....	*92

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

#### I. LES DOCUMENTS

##### PRODUCTION ET REPRODUCTION

293. — Archivi del Futurismo, raccolti e ordinati da Maria Drudi Gambillo e Teresa Fiori. Vol. I. — Roma, de Luca, 1958. — 27 cm, 619 p. (Archivi dell'arte contemporanea.)

On sait que l'Association internationale des critiques d'art a émis le vœu, sur la proposition de M. Pierre Francastel, de voir réaliser dans chaque pays, par ses adhérents, un corpus systématique de documentation sur l'art contemporain. Le premier volume vient d'être publié par l'Italie; c'est celui-ci, qui ainsi que le rappelle M. C. Argan dans sa préface, était particulièrement difficile à rédiger. Pourtant, il se présente bien, on y trouve les fameuses préfaces de Marinetti, Boccioni, Apollinaire, Carrà..., les préfaces des mêmes et de Séverini, de nombreuses lettres écrites entre 1909 et 1921, surtout en 1913-1914, et beaucoup de Paris, un catalogue des œuvres futuristes. La bibliographie du mouvement, qui va de 1908 à 1957, est classée par année et dans chacune par ordre alphabétique d'auteurs ou, à leur défaut, de journaux. Un regret : les noms d'auteurs de livres et d'articles de la bibliographie ne figurent pas à la table. Ce livre fait bien augurer des suivants.

Jean ADHÉMAR.

294. — ŚWIERKOWSKI (Ksawery). — Zarys wiedzy o książce dla bibliotekarza. — Warszawa, Stowarzyszenie bibliotekarzy polskich, 1958. — 24 cm, 92 p., fig., fac-sim.

Comme le titre l'indique, ce petit ouvrage est un précis de bibliothéconomie pour le bibliothécaire. Il est excellent tant du point de vue théorique que pratique. Les nombreuses illustrations facilitent la compréhension de l'exposé théorique et mettent le lecteur directement en contact avec des exemples pratiques. Mais il ne suffit pas, souligne l'auteur, d'acquérir des notions techniques purement théoriques par une lecture répétée de ce précis. Il faut aussi voir comment les différentes catégories de livres se présentent en réalité. Dans treize chapitres, Ksawery Świerkowski traite des différents genres d'imprimés, du papier, du format, de la structure du

livre, de la reliure, de la disposition du contenu d'un livre, des types d'éditions, des catégories de publications, du plan du contenu de la presse contemporaine, du manuscrit, du principe de la technique de l'impression, des principes de l'esthétique du livre, des livres pour aveugles.

Les lecteurs de langue polonaise seront reconnaissants à l'auteur qui a su donner sur un sujet très vaste, dans un nombre limité de pages, plus que l'essentiel.

Francis LANG.

#### TRAITEMENT ET CONSERVATION

295. — DAVID (Aurel). — L'Automation dans les activités quaternaires. (In : Journées internationales d'information sur les implications économiques et sociales de l'automation, Namur 13-14 décembre 1957. — Namur, Association internationale de cybernétique, s. d., pp. 78-90.)

Le palier des activités quaternaires qu'il faudrait, selon l'auteur, ajouter à la classification des économistes, comprenant on le sait les activités primaires (agriculture), secondaires (industrie), tertiaires (administration), appartiendrait aux sciences normatives (prophète donnant des directives juridiques, législateur, arbitre jugeant en équité, juge statuant dans le silence de la loi).

Si la plupart des sciences ont rencontré le problème des recherches documentaires effectuées à l'aide des machines, elles ne l'ont pas résolu, contrairement à l'affirmation de l'auteur. Dans le Droit, la question d'une machine à rechercher les lois et les décisions jurisprudentielles n'a été ni posée ni résolue. L'auteur, qui appartient au Centre national de la recherche scientifique, envisage tour à tour la mémoire constituée par des cartes perforées portant les textes législatifs et les décisions jurisprudentielles et l'index à touches d'une telle machine et souligne à propos du Droit les difficultés de classement, donc de confection de l'index. Il mentionne quelques-unes de ces difficultés; complexité et choix, en apparence arbitraire, des termes juridiques, ancienneté du droit, secret des sciences normatives, faible intérêt témoigné par la doctrine juridique à la question des index. Quels sont les résultats de ces difficultés, autrement dit quels sont les défauts des index imprimés, les seuls utilisés jusqu'à présent? M. David prend comme exemple la table des matières d'une seule année du *Journal Officiel* et note la prolixité (difficile de choisir parmi 3.000 termes classés par ordre alphabétique), l'insuffisance (le mot recherché ne figure généralement pas dans l'index), l'inexactitude (chaque mot ne renvoie qu'aux textes organiques; pratique des « voir aussi » et renvois), faible discrétion (de nombreuses situations juridiques n'ont pas de nom, il faut les désigner par une phrase de la forme : « privilège de la victime d'un dommage sur l'indemnité d'assurance »).

La construction d'un index suppose la possibilité de mettre en évidence un certain nombre de termes élémentaires, chacun de ces termes étant inscrit sur une des touches de l'index. La combinaison de ces termes élémentaires donnerait (par addition et selon quelques règles syntaxiques) tous les autres termes. L'index, pour être commode, ne devrait pas avoir plus d'une cinquantaine de touches ou alors les termes devraient pouvoir être rangés par classe et sous-classe formant

un arbre. Même dans ce cas, les dimensions de la machine exigeraient que l'on ne dépassât pas quelques centaines de touches.

Mais il s'agit de savoir si, comme les sciences positives, le Droit permet d'entrevoir l'existence d'un petit nombre de termes fondamentaux logiquement exploitables et objectifs. Si de tels termes existaient, ils seraient très certainement inconnus et innommés. Il faudra certainement les désigner par des néologismes ou par des signes.

L'auteur a procédé à deux expériences. La première consistait à recueillir par dépouillement des tables et des manuels un nombre aussi grand que possible des termes usuels, puis à rechercher les facteurs communs et à s'élever vers des termes premiers capables par combinaison de donner tous les termes usuels (l'auteur indique le profit qu'il a tiré de cet effort pour ses recherches théoriques). La seconde expérience était de descendre des termes suggérés par une théorie du droit vers des termes de détail. La confection d'un index permet un certain nombre de remarques dont deux sont mentionnées, l'une relative aux deux familles de termes (la première proprement juridique comporte uniquement des termes originaux et innommés que l'on est obligé de désigner par des signes, l'autre famille comprend les classes des sciences positives. Toute famille, aussi modeste fût-elle, aura besoin de tous les termes de la première famille. Les arbres de la seconde famille au contraire pourront être plus ou moins développés); l'autre concernant la similitude des termes innommés dans les diverses branches du Droit (en juxtaposant les nomenclatures des deux branches du Droit, civil et administratif par exemple, des nouvelles simplifications se présentent à l'esprit et il faudra finalement moins de termes pour les deux branches).

L'auteur termine son étude par un aperçu sur les machines à traduire juridiques (dont la construction devrait être facilitée par la classification de la terminologie) et par des considérations sur les conséquences sociales et humaines de l'emploi des machines documentaires.

Paul POINDRON.

296. — MEHL (Lucien). — Problèmes et perspectives de l'automatisation dans les activités tertiaires et plus particulièrement dans l'administration publique. (In : Journées internationales d'information sur les implications économiques et sociales de l'automatisation, Namur 13-14 décembre 1957. — Namur, Association internationale de cybernétique, s. d., pp. 108-134).

Ce qui caractérise l'automatisation, c'est moins les machines, si perfectionnées soient-elles, que la manière dont elles sont commandées, moins les opérations matérielles que les flux d'informations. Or, dans le travail administratif, l'information a une importance de premier plan et à la vérité c'est la substance même sur laquelle opère l'administration. On peut avancer en effet que toute opération administrative s'analyse en une transformation d'informations accomplie en vue d'aboutir à une prévision ou une décision. C'est ce que M. Mehl, maître des requêtes au Conseil d'État et directeur des stages à l'École nationale d'administration, montre dans une première partie intitulée « L'administration transformateur d'informations ». Dès lors que l'activité administrative consiste essentiellement à opérer sur des informations qui

suivent certains réseaux de communications et doivent en divers points être transformées suivant certaines règles (définies dans un « programme ») en vue de la réalisation d'un but, il est possible de confier ces opérations, ou tout au moins une grande partie d'entre elles, à des ensembles mécanographiques ou électroniques qui ne font pas autre chose que de traiter de l'information. M. Mehl recherche quel serait le rôle de l'homme dans les circuits automatiques ainsi créés et tente de donner les limites de l'automatisation administrative. Il conclut à la possibilité de cette automatisation et constate dans une deuxième partie intitulée « Les buts de l'automatisation dans l'administration publique » qu'elle est souhaitable.

La troisième partie a pour titre « La transformation mécanique de l'information ». C'est grâce aux calculateurs électroniques qu'on a pu parvenir à certains résultats en matière d'automatisation dans le travail administratif. Parmi les travaux préparatoires entrepris en France sont cités ceux de l'Institut national de statistiques (recensement démographique, agricole et industriel), ceux de l'administration des Postes (notamment pour la comptabilité des caisses d'épargne), ceux de la B. N. C. I. (tenue du portetouille commercial), ceux de la S. N. C. F. (paie et comptabilité), ceux de la Régie Renault (paie, planning de fabrication, service des pièces de rechange). Il est permis de penser que l'automatisation prendra dans l'administration un important développement. Des recherches sont actuellement conduites en Amérique et en France en vue de l'automatisation du chèque qui peut être prochainement réalisée et de celle des effets de commerce qui s'avère plus délicate. Parmi les procédures qui pourraient être mécanisées sans difficulté majeure, selon M. Mehl, on notera la confection des rôles en matière d'impôts sur le revenu. D'une manière générale, les opérations financières peuvent être aisément soumises au traitement automatique. Enfin, au prix de l'amélioration de l'appareil statistique, il serait possible d'élaborer avec des machines électroniques des données précieuses pour la politique économique et sociale. Cependant une des difficultés majeures de l'automatisation dans le travail administratif concerne la conversion des documents de base en informations codées. Un code commun devra être adopté. Des travaux ont été poursuivis aux États-Unis et en France pour mettre sur pied un système d'identification numérique ou alphanumérique des produits qui pourraient être communs aux entreprises et à l'administration.

Il est possible de concevoir une machine capable de fournir la solution précise à un problème posé — et non plus seulement un lot d'informations relatif à ce problème — dans les divers domaines de la connaissance rationnelle. Ainsi dans le domaine juridique, on peut concevoir non seulement une machine « à détecter le précédent » (ou le texte applicable) mais aussi une machine à consultation, voire une machine à juger.

La possibilité des « machines à penser » montre que l'automatisation ne prépare pas seulement une nouvelle révolution industrielle et administrative, elle amorce aussi une révolution intellectuelle. En essayant de construire une machine juridique<sup>1</sup> et

---

1. M. Mehl a présenté une communication sur l'automatisation en matière juridique au Congrès international des sciences administratives à Opatija (Yougoslavie), juillet 1957.

de parler pour elle un langage plus rigoureux dans son vocabulaire et sa syntaxe, nous verrons, écrit M. Mehl, peut-être plus clair, car la démarche nouvelle ainsi entreprise a par elle-même une valeur heuristique.

Avec la quatrième partie, l'auteur aborde « les conditions de l'automatisation dans l'administration ». L'automatisation suppose en effet des travaux préliminaires importants (étude très précise des procédures à automatiser s'appuyant sur les principes de l'organisation scientifique du travail et la recherche opérationnelle), préparation des agents à leur nouvelle tâche, étude des charges financières.

Sur le plan social, l'automatisation administrative requiert quelques précautions et notamment la préparation psychologique des agents et des administrés.

« Les conséquences à long terme de l'automatisation dans l'administration », telle est la cinquième partie. Nos conceptions sur l'organisation, la décentralisation ou la déconcentration, la hiérarchie, le contrôle et la responsabilité peuvent être profondément modifiées par l'introduction des processus automatiques.

Tout en agissant avec prudence et surtout avec méthode, il importe que l'administration publique, loin de se borner à s'inspirer timidement du monde des affaires dans le domaine de l'automatisation prenne la direction du mouvement puisqu'il s'agit précisément d'une tâche qui est de nature à favoriser le progrès économique et social. Nul doute que M. Mehl ne s'emploie à cette tâche avec l'autorité que lui confèrent ses hautes fonctions administratives et sa formation scientifique.

Paul POINDRON.

297. — Punched cards. Their applications to science and industry. 2nd ed. Ed. by Robert S. Casey, James W. Perry, Madeline W. Berry and Allen Kent. — New-York, Reinhold publishing corporation; London, Chapman and Hall, 1958. — 24 cm, x-697 p., fig.

Le succès de la première édition (1951), vite épuisée, les progrès rapides des cartes perforées et le développement proportionnel de la documentation qui leur est consacrée rendaient indispensable une réédition de cet ouvrage de base.

Le but : aider le chercheur individuel, recueillir l'information théorique et pratique, discuter les principes généraux et susciter d'autres études.

La première partie est consacrée aux principes généraux et recense les systèmes que l'on trouve dans le commerce.

L'ampleur de la deuxième partie (applications pratiques) est significative (295 p. pour 186 dans la première édition) : on y trouve la description d'expériences précises (système Peek-a-Boo, Uniterm, Zatocoding etc...), et une discussion sur l'utilisation des cartes perforées pour l'analyse linguistique appliquée à des textes anciens comme les rouleaux de la mer Morte.

De caractère plus théorique, la troisième partie traite de la codification. La quatrième envisage les possibilités futures.

Enfin, on trouvera dans la cinquième partie une bibliographie annotée relative à l'utilisation des cartes perforées. Elle comprend 400 notices et elle est destinée à compléter et à mettre à jour la bibliographie contenue dans la première édition (275 notices).

Paul SALVAN.

298. — ROSSER (J. S.). — Co-ordinate indexing in a aeronautical library (In : *The Library association record*. Vol. 60, n° 4, April 1958, pp. 117-119.)

Les rapports sont actuellement, dans toutes les bibliothèques scientifiques, une source si précieuse d'informations que l'on s'est efforcé de trouver le moyen de les indexer de façon très précise et de retrouver aussi rapidement que possible les renseignements qu'ils contiennent. C'est ainsi qu'aux États-Unis s'est développé le système *Uniterm*<sup>1</sup> avec index sur fiches de grand format, insérées dans une reliure mobile et tenues à jour. Ce procédé est employé principalement dans les services de recherche de l'armée et de l'aéronautique. La Bibliothèque du Congrès possède une importante collection de ces index.

L'« Aircraft research association », fondée en 1952 par quatorze sociétés industrielles anglaises d'aéronautique, a créé en 1956 une bibliothèque qui possède 3.500 rapports. Elle a expérimenté pendant deux ans le Système *Uniterm*, mais, lorsque le nombre de rapports a dépassé le chiffre de mille, il aurait fallu opérer de tels remaniements, pour obtenir des résultats satisfaisants, que l'on a préféré adopter un autre mode de classement pour les raisons suivantes : de nombreux termes employés pour désigner un sujet sont des synonymes, et les renvois « voir » et « voir aussi » n'ont pas apporté une solution satisfaisante; il était souvent difficile de savoir si le rapport en question traitait d'un sujet sur le plan expérimental ou théorique; plus le nombre de fiches augmentait, plus on avait de difficultés à comparer les numéros d'entrée des rapports sur les fiches pour choisir ceux qui traitent du même sujet. L'abondance des fiches réduisait considérablement les avantages de l'index sur fiches mobiles sur ceux du fichier; enfin il n'était pas possible de rapprocher automatiquement des sujets connexes.

L'A. R. A. a formulé les conclusions suivantes : le système *Uniterm* est très utile pour une collection limitée de rapports indexés portant sur un sujet étroitement déterminé. Si l'on veut l'utiliser pour une collection complexe, il faut prévoir l'établissement d'un nouvel index pour chaque groupe de cinq cents rapports. Il est très difficile de maintenir, pendant longtemps, un choix parfait de termes et le pourcentage de recherches qui aboutissent à une impasse ou à une erreur augmente très rapidement; ceci est très important, puisqu'il faut vérifier, à l'aide du registre d'entrée des rapports, chacun des numéros concordants obtenus par la comparaison des fiches.

L'auteur expose ensuite comment, pour les besoins très particuliers de ses services, l'A. R. A. utilise actuellement un procédé de classement qui combine les avantages de la sélection quasi automatique et ceux d'une division de l'aérodynamique en neuf classes (notation numérique), afin que le travail d'indexation et de recherche s'effectue en fonction des préoccupations très spéciales des usagers. La comparaison entre les fiches sur lesquelles sont portés les numéros d'entrée des rapports ne s'effectue que lorsque le domaine de la recherche a été très exactement déterminé, et c'est là un résultat intéressant.

---

1. Salvan (Paule) et Poindron (Paul). — Les Systèmes de sélection (In : *B. Bibl. France*. 2<sup>e</sup> année, n° 6, juin 1957, pp. 455-466).

Une fois de plus il apparaît que le choix du « mot » qui sert au classement alphabétique (Uniterm, mot-souche, vedette analytique de sujet) demeure, en matière de classement alphabétique, une difficulté telle que l'on s'efforce, par des procédés divers, de la réduire autant que faire se peut, surtout lorsqu'il s'agit de documentation scientifique.

Les spécialistes de la classification auront intérêt à étudier le nouveau mode de classement adopté par l'A. R. A. bien que le sujet traité rende assez difficile le développement des explications.

Aline PUGET.

#### DIFFUSION

299. — FENNER (Phyllis). — *The Proof of the pudding : what children read*; 3rd ed. — New York, J. Day and Co, 1957. — 21 cm, 246 p.

L'auteur a été bibliothécaire dans des écoles publiques pendant trente-deux ans à Long Island et son livre est la somme de ses expériences auprès des enfants. « *The Proof of the pudding is in the eating* », dit le proverbe : si le pudding est bon, on le mange; si les livres sont adaptés aux enfants, ceux-ci les liront. Et pour que les parents et les éducateurs puissent choisir ces livres, Phyllis Fenner étudie ce que lisent les enfants. Elle ne se demande pas s'ils lisent ou pourquoi ils lisent : nous savons qu'aujourd'hui les enfants ont de nombreux livres à leur disposition et lisent beaucoup plus et mieux que ceux de la génération précédente.

Certains enfants ne lisent pas, ou ne sont intéressés que par un seul genre de livres. Nous avons aussi l'impression que ceux qui délaissent les ouvrages d'imagination n'aiment pas la lecture. Le problème est d'arriver à bien connaître et les enfants et les livres. On pourra alors espérer aider les enfants imaginatifs à découvrir le monde réel et ouvrir aux jeunes positifs le royaume du rêve.

Les enfants n'ont pas changé, ce sont les parents qui vieillissent et oublient leur jeunesse.

A l'inverse des adultes, les enfants ne lisent pas un livre parce qu'il a du succès : ils ne lisent que ce qui les intéresse.

Or les livres sont un moyen merveilleux de développer toutes les qualités de l'enfant, ils sont un langage commun au monde entier et ce sont des amis communs à tous. Il faut donc entourer les enfants de livres dès leur plus jeune âge, discuter avec eux de leurs lectures sans parti pris et sans argumenter.

Pour leur constituer une bibliothèque, il vaut mieux commencer par les livres que les enfants connaissent et aiment déjà avant d'acheter les « classiques ». Que doit-on leur donner et à quel âge ? c'est selon le développement et la nature de l'enfant. Mais il faut arriver à lui faire lire non seulement ce qui convient à son caractère, mais aussi ce qui complètera sa formation. À celui qui est en avance sur son âge, essayez de faire lire des ouvrages amusants et enfantins. Ne craignez pas de donner des livres pour adultes : si certains passages semblent à proscrire, c'est que nous les voyons à travers notre propre expérience. Les enfants n'y trouvent que ce qu'ils connaissent déjà.



Après ces considérations générales sur les enfants et leurs lectures, Miss Fenner étudie chapitre par chapitre les différents genres de livres. L'originalité de cette étude est qu'elle part de l'enfant et de son opinion sur le sujet. Chaque chapitre est suivi d'une bibliographie analytique extrêmement claire; malheureusement pour nous il s'agit de livres américains ou de langue anglaise pour la très grande majorité, ce qui rend ces listes de livres peu utilisables pour les lecteurs étrangers.

Les catégories successivement étudiées sont :

Les livres d'images qui sont attrayants pour inviter à la lecture.

Les contes de fées et du folklore qui développent l'imagination, cultivent le sens de l'humour, donnent une leçon de morale. Ils sont aussi une échappée hors du monde actuel.

Les histoires comiques. Les enfants aiment rire et être mystifiés. Et « le rire détruit les chemises empesées ».

L'aventure. Celle-ci doit commencer dès le début du livre. Il faut du mystère, de l'action et une sensation de réel. La leçon doit sortir d'elle-même des faits.

Les histoires d'animaux qui sont très populaires chez les enfants.

Les histoires tranquilles où « l'excitation est mentale ».

Les histoires sentimentales. Ces ouvrages sont en général sans grande valeur, mais ils comblent une lacune; les filles d'une douzaine d'années ont besoin d'aliment pour leur émotivité, leurs problèmes sentimentaux, leur développement affectif. Ils préparent aussi à la lecture des romans d'adultes.

Les livres de documentation. Un enfant qui ne semble pas attiré par la lecture, la découvrira le jour où il aura un livre correspondant au sujet qui le passionne.

Les livres pour ceux qui ne lisent pas. « Je lis bien assez à l'école », disent les uns. Les autres ont de la difficulté à apprendre à lire. D'autres ne veulent pas apprendre. A tous ceux-là, les livres d'images ne seront pas les meilleurs car ils ne sont pas toujours faciles à lire. Le mieux est de commencer par la lecture à haute voix. Puis chercher des histoires simples, avec des mots faciles, une typographie aérée avec des illustrations coupant une page de texte trop longue.

Les poésies. Il est souvent difficile d'amener les enfants à lire des vers. Aussi ne faut-il jamais leur donner des vers comme exercice de lecture, mais leur lire des poèmes à haute voix est une excellente initiation.

Les classiques. Les parents ont tendance à ne voir dans les classiques que ceux de leur enfance et aussi à vouloir les faire lire trop tôt. Il est bon parfois de commencer par les lire à haute voix.

Les histoires à lire et à raconter. Lire des histoires aux enfants ou leur en raconter est ce qui paie le plus. Cela permet d'abord de mettre à leur portée des œuvres qu'ils ne seraient pas capables de lire. Cela les entraîne aussi à devenir de bons auditeurs.

Après cette étude des genres de livres, vient une liste de cent livres destinés à constituer une bibliothèque personnelle. Le choix a été fait par dix-huit bibliothécaires suivant deux critères : qualités littéraires et goûts des enfants. La moitié de ces livres, imprimés en caractères gras, constitue un premier choix.

Le livre se termine par un conseil : pour bien choisir les lectures des enfants, trois qualités sont requises. Ce sont les « trois E » : l'éducation (c'est-à-dire la connaissance des livres), l'expérience et l'enthousiasme.

Deux courts articles, l'un sur « l'imagination et la littérature enfantine » par Padraic Colum et le « Cheval ailé » par Henry Barnes complètent l'ouvrage.

En résumé ce livre est un excellent guide pour connaître l'enfance en présence du livre. Les bibliothécaires en retireront avec profit de nombreuses directives, même abstraction faite des listes analytiques des livres anglais et américains.

Marcelle BOUYSSI.

300. — MILLER (D. C.). — Children and the books they are given (In : *The Library association record*. Vol. 60, n° 4, April 1958, pp. 113-116.)

Une enquête a été faite en 1954 auprès de 155 enfants d'origine diverse (74 garçons et 81 filles) fréquentant cinq classes de première année de l'enseignement secondaire moderne des villes de Hull et East Riding (Yorkshire). Les dons de livres sont de plus en plus fréquents à l'occasion de Noël, des fêtes, des anniversaires et sont accueillis avec un préjugé favorable. On demandait aux enfants d'indiquer les livres qu'ils possédaient, ceux qu'ils préféraient, ceux qu'ils avaient lus entièrement pendant les douze mois précédents, et ceux qu'ils avaient abandonnés. Ils devaient signaler d'une croix ceux qu'ils avaient relus plusieurs fois. Enfin, les enfants devaient donner la liste des livres qu'ils avaient reçus comme cadeaux et préciser en quelle occasion; cinq lignes étaient prévues pour recueillir leur opinion sur ces ouvrages. On avait proposé une liste d'adjectifs : intéressant, ennuyeux, difficile, drôle, mauvais, etc, pour aider les enfants à préciser leurs idées, mais ils étaient libres de s'exprimer en utilisant les termes de leur choix. Ils ont, dans l'ensemble, bien compris ce dont il s'agissait.

Les résultats de cette enquête, qui intéresseront les spécialistes des bibliothèques d'adolescents, sont difficiles à apprécier si l'on n'est pas très au fait de la littérature anglaise destinée aux jeunes. Mais d'un point de vue général, elle montre que les adultes sont « old fashioned » dans leurs choix et peu au courant des nouveaux ouvrages publiés que possèdent déjà les bibliothèques scolaires. Ils ont tendance à donner ingénument les livres qu'ils ont aimés. Seuls les journaux illustrés et les œuvres de Enid Blyton (*Christmas book, Five get into trouble, Five go off in a caravan, Children's wonder book in colour*, etc.) constituent un groupe très important, à côté de la multiplicité des livres très variés que l'on relève dans l'enquête. De surprenantes omissions apparaissent parmi le choix de classiques et d'ouvrages les plus célèbres. On a l'impression que les généreux donateurs n'ont pas fait d'autre effort que de pénétrer dans le magasin des marchands de journaux de la ville où vivent les écoliers. Il n'est pas indifférent de remarquer que 40 % de ces jeunes ne manifestent pas un enthousiasme très grand quant à la qualité de leur lecture, et que, dans l'ensemble, les filles accueillent avec plus de réserve que les garçons les cadeaux qui leur sont faits et sont plus sévères dans leurs jugements. Tout cela donnerait à penser qu'en Angleterre, comme en France, on n'a pas assez conscience des exigences de ce jeune public.

Aline PUGET.

## CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

301. — STROMEYER (Rainald). — *Moderne Probleme des Magazinbaues in Deutschland und seinen Nachbarländern*. — Köln, Greven, 1958. — 21 cm, fig., plans, tableau. (Arbeiten aus dem Bibliothekar-Lehrinstitut des Landes Nordrhein-Westfalen. Heft 15.)

L'étude que vient de faire paraître à Cologne M. Rainald Stromeier dans la série des « Travaux de l'Institut de formation des bibliothécaires du Land Rhénanie du Nord-Westphalie », sur les problèmes modernes de la construction des magasins de bibliothèques, est à notre connaissance la plus complète et la plus riche d'enseignements qu'il nous ait été donné de lire sur cette question.

Depuis le Congrès des bibliothécaires allemands de Mayence en 1952 et surtout depuis celui de Berlin en 1956, les problèmes de constructions de bibliothèques sont à l'ordre du jour en Allemagne : après Heidelberg, Berlin et Giessen, les villes de Francfort, de Bonn, de Hambourg, de Mayence, de Stuttgart sont directement intéressées et appelées à tenir compte de travaux comme ceux de M. Stromeier pour mettre au point les plans de nouvelles bibliothèques. Bien que s'étant limité aux bibliothèques d'Allemagne et des pays limitrophes sur lesquelles il lui était relativement facile d'avoir des renseignements très précis, l'auteur a été amené à passer en revue des types de magasins très divers dont certains, ceux des nouvelles bibliothèques de Berlin par exemple, ont même été conçus selon des principes en honneur aux U. S. A.

Les investigations auxquelles s'est livré M. Stromeier auprès de plus d'une soixantaine de dépôts de livres ou d'archives, les comparaisons qu'il a établies non seulement entre 23 magasins existants dont 4 situés en France (annexe de la Bibliothèque nationale à Versailles, Bibliothèques universitaires de Caen et d'Aix, dépôt d'archives de l'Isère), mais aussi et surtout entre 6 magasins théoriques dont les dimensions vont de 15 m à 44 m en largeur et de 24 m à 50 m en longueur l'amènent à des conclusions à la fois précises et nuancées. Si en effet on doit reconnaître qu'avec des rayonnages du type traditionnel la densité maximum de documents est obtenue dans des magasins rectangulaires de grande largeur (20 m × 42 m) — les magasins très étirés ou entourant une cour centrale de même que les tours étroites sont peu économiques — il ne faut pas perdre de vue qu'il est impossible d'éclairer naturellement des magasins larges de plus de 15 m. En revanche, la rapidité de communication des ouvrages étant fonction des distances à parcourir, un magasin assez dense économise les pas du personnel ou dispense des liaisons mécaniques qu'exigerait un magasin tout en longueur.

D'autres considérations doivent encore intervenir dans le choix d'un type de magasin (à dominante horizontale ou en tour, carré ou rectangulaire, à ossature métallique portante ou à piliers de béton et plancher-porteur, aux niveaux espacés de 2,25 m en 2,25 m ou de hauteurs variées) : en effet, selon les crédits et le personnel dont on dispose, certaines solutions sont exclues ; selon les règlements de sécurité en vigueur dans le pays considéré, un mode de construction comme celui qui est fréquemment adopté en France de poteaux métalliques non enrobés de béton et

porteurs des planchers des rayonnages et de la couverture peut être interdit; selon la clientèle à servir, l'intensité du trafic peut varier; selon le terrain, une extension en surface sera ou non possible. Finalement, un problème qui paraît très simple comme celui de la construction de magasins est susceptible en fait de multiples solutions et si l'on peut mettre en garde contre certains excès (dont la tour de Gand nous fournit un exemple), il est pratiquement impossible, dès qu'il s'agit de grande bibliothèque, de recommander un type de magasin à proprement parler. Le grand mérite de l'ouvrage de M. R. Stromeyer est justement de montrer les conséquences qu'entraîne l'adoption de telle ou telle dimension, de tel ou tel dispositif, et, à cet égard, le tableau hors-texte à 27 colonnes placé à la fin du volume est très révélateur. Il ne saurait dispenser pourtant de lire les commentaires qu'y apporte l'auteur dans les chapitres 3 et 4.

Dans un dernier chapitre, sont examinés très attentivement les problèmes et l'intérêt que présentent des rayonnages à grande densité parmi lesquels le système Compactus Ingold en service à Düsseldorf et à Berne recueille les préférences de M. Stromeyer. Bien qu'il convienne mieux, selon lui, à des fonds peu consultés, l'exemple cité de la Bibliothèque de la Société des métallurgistes à Düsseldorf autorise néanmoins à penser qu'avec plusieurs personnes responsables d'un nombre limité de blocs Compactus, la communication des documents qu'ils abritent peut être très rapide. La comparaison de ce système avec celui des Forges de Strasbourg adopté aux Archives nationales de Paris et au « Midwest Inter-Library Center » de Chicago est nettement à l'avantage du premier.

Nous ne saurions trop recommander la lecture des conclusions, extrêmement nuancées, de l'auteur, trop nombreuses malheureusement pour être reprises ici. Qu'on nous permette de citer seulement ces phrases: « les problèmes de la disposition des rayonnages ne peuvent plus être examinés en les séparant des conditions de construction, de l'ordonnance des salles, de l'exploitabilité du magasin... », « dans la pratique, il faut avoir une vue d'ensemble des différents points de vue et en tenir compte selon une hiérarchie des valeurs pour laquelle luttent parfois bibliothécaires, architectes et organismes administratifs ».

Aux lecteurs français, signalons qu'au lieu de Marseille, il faut lire Aix-en-Provence, la nouvelle bibliothèque de la Faculté des sciences de Marseille n'ayant été achevée qu'en 1959.

Jean BLETON.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

302. — Archive, Bibliotheken und Dokumentationsstellen der Schweiz. Archives, bibliothèques et centres de documentation en Suisse. Archivi, biblioteche e centri di documentazione in Svizzera... — Bern, Sekretariat der Schweiz. Vereinigung für Dokumentation, 1958. — 21 cm, XVI-144 p.

Ce Répertoire des archives, bibliothèques et centres de documentation en Suisse constitue en fait, sous un titre différent, la 3<sup>e</sup> édition du *Guide de la documentation en Suisse*, publié par la « Schweizerische Vereinigung für Dokumentation » et dont

la 1<sup>re</sup> édition avait paru en 1942 et la 2<sup>e</sup> en 1946. Il présente, par rapport à ses devanciers, de notables améliorations qui en font un ouvrage presque entièrement nouveau. En premier lieu, grâce à la collaboration du « Vereinigung Schweizerischer Archivare » et du « Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare », dont les noms apparaissent pour la première fois dans l'avant-propos, bibliothèques et archives reçoivent une place qui leur avait été jusqu'alors plutôt chichement mesurée. Non seulement les grandes bibliothèques figurent dans ce répertoire, mais le recensement a été poussé assez loin pour qu'on y trouve mentionnées les bibliothèques de différents instituts et laboratoires universitaires, celles des Musées et des établissements ecclésiastiques, les bibliothèques populaires, etc... qui avaient été omises dans les précédentes éditions. On constatera cependant, par comparaison avec la liste des établissements qui figurent en tête du *Verzeichnis Ausländer Zeitschriften in Schweizerischen Bibliotheken* que le Répertoire présente des lacunes; c'est ainsi que, pour Zurich, tandis que le *Verzeichnis* recensait 206 participants au catalogue collectif des périodiques, le Répertoire ne signale que 125 établissements. Sans doute, parmi ces 206 participants, entre-t-il nombre de bibliothèques de laboratoires, d'instituts ou de séminaires qui n'ont pas d'existence bien définie.

Par rapport au *Guide de la documentation*, les notices consacrées aux établissements recensés ont été en général considérablement développées et contiennent souvent des rubriques consacrées à un historique sommaire de l'organisme considéré ainsi qu'à la bibliographie des publications auxquelles il a donné lieu.

Enfin, les diverses institutions se trouvent classées dans l'ordre alphabétique des villes où elles sont situées, alors que la 2<sup>e</sup> édition comportait un classement décimal, qui n'est utilisable que lorsque les institutions sont nettement spécialisées et qui offre moins d'intérêt pour des établissements de caractère général, comme le sont les bibliothèques universitaires et les bibliothèques publiques.

En étendant le champ de son recensement, ce répertoire des archives, bibliothèques et centres de documentation présente désormais un inventaire suffisamment complet des ressources offertes par la Suisse dans tous les domaines de la recherche, aussi bien celui des sciences pures et appliquées que celui des sciences humaines. Son utilité sera d'autant plus vivement appréciée, tant en Suisse qu'à l'étranger, qu'il fait place aux bibliothèques des organismes internationaux qui ont leur siège à Genève et qui recueillent une documentation particulièrement riche.

Pierre RIBERETTE.

303. — FAVIER (Jean). — Les Archives. — Paris, Presses universitaires de France, 1959. — 17,5 cm, 128 p. (« Que sais-je ? ». Le point des connaissances actuelles. N° 805.)

En consacrant ce n° 805 aux Archives, la collection « Que sais-je ? » nous donne un petit guide commode et précis qui rendra de grands services à tous les chercheurs souvent peu à l'aise dans ce domaine si voisin et si différent de celui des bibliothèques.

Après avoir défini ce qu'on entend par *archives* et montré l'élargissement de cette notion et son extension à des documents autres qu'écrits, l'auteur trace rapi-

dement l'histoire des archives depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours. Axé sur le domaine français, son exposé nous donne aussi quelques aperçus sur ce qui s'est passé dans les autres pays. Nous voyons ensuite comment sont actuellement traités les documents depuis leur sortie des administrations jusqu'à leur mise à la disposition des chercheurs : triage, choix de ce qu'on doit conserver et de ce qu'on doit détruire, versements et dépôts, logement, conservation et protection, enfin rédaction d'inventaires.

Une 3<sup>e</sup> partie dont chacun appréciera l'intérêt pratique comprend un tableau des séries des Archives nationales et des Archives départementales, des renseignements sommaires sur les dépôts des affaires étrangères, de la guerre, de la marine et de la France d'outre-mer, enfin d'utiles indications sur les archives d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, d'Espagne, de Grande-Bretagne, d'Italie, des Pays-Bas, du Portugal et du Vatican.

France PASCAL.

304. — Georg Leyh. Verzeichnis seiner Schriften. Zum 80. Geburtstag am 6. Juni 1957, hrsg. von Viktor Burr. — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1957. — 28 cm, 47 p.

A l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de Georg Leyh, Victor Burr a établi la bibliographie des œuvres de cet éminent bibliothécaire allemand en utilisant une première liste, rédigée par P. H. Raff dans les mélanges offerts à Georg Leyh en 1957, et une deuxième liste, composée par P. Schmid pour les mélanges publiés en 1950 à l'occasion des soixante-dix ans du jubilaire.

Trois cent soixante-huit articles composent cette importante énumération d'ouvrages, d'articles de fond et de comptes rendus. Georg Leyh a rédigé lui-même les 7 pages du post-scriptum qui termine l'ouvrage. Il présente sa biographie intellectuelle, et retrace sa carrière exceptionnelle de bibliothécaire et de savant. (Il a été attaché aux bibliothèques universitaires de Berlin, Breslau, Erlangen, Göttingen, Königsberg, Posen et Tübingen).

Cette personnalité marquante du monde des bibliothèques allemandes a repensé tous les problèmes se rapportant à notre profession, dans le passé, le présent et le futur, et la simple énumération des travaux de Georg Leyh nous permet d'apprécier la diversité et l'étendue de ses études.

Les bibliothèques d'études et universitaires aussi bien que les municipales et la lecture publique ont retenu son attention et la mise à la disposition des fonds de toutes ces catégories de bibliothèques représente pour Georg Leyh le devoir principal du bibliothécaire. La question des catalogues, surtout celle des catalogues collectifs, le préoccupe. Le classement systématique des livres sur les rayons a été examiné à fond par Georg Leyh, appelé pendant un long moment à Rome, où les grandes bibliothèques d'étude italiennes lui ont servi de point de comparaison. Il a de plus reconnu un des premiers l'importance de la statistique dans les bibliothèques, aussi bien pour l'Allemagne qu'au point de vue international. La formation des jeunes générations de bibliothécaires a bien préoccupé Georg Leyh. La

reconstruction des grandes bibliothèques allemandes détruites pendant la guerre a appelé son attention particulière.

Une collaboration étroite avec les associations nationales et internationales et une participation ininterrompue aux publications professionnelles nationales et internationales (Suisse, Italie, Autriche, Scandinavie, etc.) ont permis à Georg Leyh d'exercer une influence réelle sur le développement des bibliothèques en général. De 1922 à 1944, la corédaction du *Zentralblatt für Bibliothekswesen* a mis à sa disposition un organe important en vue de la propagation de ses idées. Depuis 1919, aucun des mélanges offerts à des personnalités connues de bibliothécaires ou de savants n'a paru en Allemagne sans une contribution de Georg Leyh.

Son œuvre a été couronnée par la collaboration au *Handbuch der Bibliothekswissenschaft*, dont il dirige la publication depuis la mort de Milkau et pour lequel il a écrit les 500 pages magistrales sur l'histoire des bibliothèques allemandes depuis l'« Aufklärung » jusqu'à nos jours. Sa nouvelle contribution, « Le bibliothécaire et sa profession », attendue avec impatience, commence à paraître au premier chapitre du deuxième volume du *Handbuch*.

Jenny DELSAUX.

305. — HORROCKS (Stanley H.). — L'Expérience pilote Unesco sur les bibliothèques publiques en Nigeria Orientale (In : *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*. Vol. XIII, n° 1, janv. 1959, pp. 5-7.)

Après la bibliothèque de Delhi (Inde) et celle de Medellín (Colombie), l'Unesco a décidé de fonder une nouvelle bibliothèque pilote en Afrique, à Enougou (Nigeria Orientale). M. Horrocks, directeur de la Bibliothèque municipale de Reading, qui comme expert de l'Unesco a participé à sa création, expose les caractéristiques essentielles de son fonctionnement. La bibliothèque régionale, qui remplit la double fonction de bibliothèque publique pour Enougou et de siège central, se complètera, dans l'avenir, d'un réseau de bibliothèques de districts dont chacune organisera son propre service de bibliobus ou d'envoi de caisses de livres.

Actuellement, un seul bibliobus fonctionne à titre d'essai, desservant aussi bien des régions rurales que des districts urbains ou des zones semi-urbaines. Sa mise en circulation est encore trop récente pour qu'il soit possible de dresser un bilan. Mais cette expérience, qui n'en est encore qu'à ses débuts, est à suivre, en raison des enseignements qu'on en tirera pour la diffusion de la lecture dans les masses africaines.

Pierre RIBERETTE.

306. — IRWIN (Raymond). — *The Origins of the English library*. — London, G. Allen and Unwin, 1958. — 22 cm, 256 p.

Sur la foi du titre de l'ouvrage de M. R. Irwin, le lecteur, au moins l'un d'entre eux, s'attendait à trouver un exposé historique méthodique sur l'apparition des bibliothèques publiques et privées en Angleterre et sur leurs premiers développements, alors qu'il s'agit en réalité d'une série de digressions érudites : « sur le rôle

civilisateur du livre depuis les temps gréco-romains » (50 pages sur 250 leur sont consacrées) « jusqu'à la Grande-Bretagne romaine » (époque où l'auteur suppose qu'il y eut des bibliothèques), « et en passant par l'Angleterre anglo-saxonne et médiévale jusqu'à la Réforme » (le dernier chapitre de cette première partie est entièrement consacré à Naudé et à son « Avis pour dresser une bibliothèque » qui connut en Angleterre une fortune extraordinaire grâce à la traduction de John Evelyn). « La seconde partie retrace l'histoire des collections privées en Angleterre jusqu'à l'époque victorienne et montre qu'elle est intimement liée au développement de la littérature et de la culture anglaise », dit encore la jaquette. L'auteur, tout en cheminant à travers les siècles, revient fréquemment sur ses pas et explore ou explorerait volontiers tous les sentiers qui s'offrent çà et là à sa curiosité ou à son érudition : « L'éclairage à la chandelle mériterait qu'on lui consacrat un chapitre tout entier. »

Marthe CHAUMIÉ.

307. — PAUER (Max). — Die Wissenschaftlichen Bibliotheken Münchens. Bestände und Benützung. — München, K. Zink, 1958. — 20,5 cm, 108 p.

Le quatrième centenaire de la Bibliothèque d'État de Bavière, qui coïncidait cette année avec le huit centième anniversaire de la fondation de Munich, a donné lieu à un certain nombre de manifestations et de publications, parmi lesquelles se distingue le succinct mais précieux guide à travers les bibliothèques de cette ville maintenant reconstruite : *Die Wissenschaftlichen Bibliotheken Münchens*.

Pour l'établir, l'auteur — directeur de l'École des bibliothécaires de Bavière — se fit aider de ses élèves pour faire le point des réponses des bibliothèques à un questionnaire comparable à celui qui sert de base au *Répertoire* des bibliothèques de Paris et de la France : état des collections, salles de travail, heures d'ouverture, bref historique, fonds spéciaux, etc...

Si le *Jahrbuch der deutschen Bibliotheken* décrit déjà avec la plus grande précision plus de trente bibliothèques munichoises, le nouveau guide les présente un peu différemment, avec autant de statistiques mais plus de détails — ils ont leur importance dans les bibliothèques — et renseigne en outre sur toutes les autres bibliothèques de moindre envergure : en tout trois cent soixante-douze.

Ordonné systématiquement, il présente successivement la « Bayerische Staatsbibliothek », actuellement la plus grande de l'Allemagne fédérale, avec près de deux millions de volumes, cinquante mille manuscrits, vingt mille incunables..., siège du Catalogue central des bibliothèques de Bavière, mis en chantier en 1956, siège également pour l'Allemagne du Répertoire international des sources musicales..., puis la « Stadtbibliothek » avec la liste des bibliothèques municipales; une description détaillée de la Bibliothèque universitaire est suivie du panorama des 123 autres plus petites bibliothèques des instituts et facultés de l'Université; de même, nous faisons connaissance avec la grande bibliothèque de la « Technische Hochschule » et ses 64 satellites des instituts de cette école; viennent ensuite les bibliothèques des écoles supérieures spéciales, des archives et musées, des académies et instituts de recherches, des instituts culturels étrangers (États-Unis, Grande-Bretagne,



France, Italie, U. R. S. S., Espagne) installés à Munich; enfin les bibliothèques administratives, ecclésiastiques, d'associations et de firmes diverses terminent cette vue générale.

Deux index la complètent : l'un classe les sujets systématiquement, et l'autre les noms des instituts alphabétiquement.

Cet ouvrage, destiné non seulement aux Munichois, mais à tous les Allemands d'est et d'ouest qui pratiquent très largement le prêt interbibliothèques, se joint ainsi aux autres guides existant déjà pour différentes villes allemandes, pour compléter efficacement le *Jahrbuch*. Avec eux, avec les catalogues centraux (Zentralkataloge), et les efforts de la « Deutsche Forschungsgemeinschaft », il est une nouvelle preuve de l'intérêt renouvelé, renforcé, depuis les immenses et irréparables pertes de 1945, de l'intérêt d'outre-Rhin pour les bibliothèques.

Colette AVELINE.

308. — REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA. Madrid. — Catálogo de la colección « Pellicer », antes denominada « Grandezas de España ». (Historia, nobiliaria, hacienda, misiones en China, America, Filipinas, Patronato real, Cortes del Reino, festejos, universidades, etc.) [Trabajo realizado por Eugenio Sarrablo Aguares y Manuel Garrido. Advertencia por Vicente Castañeda]. T. I et II. — Madrid, Imprenta y Editorial Maestre, 1957-1958. — 25,5 cm, XII-427 + 463 p.

Dès sa fondation, l'un des objectifs poursuivis par la « Real Academia de la historia » a été d'acquérir les documents, manuscrits, livres, objets présentant un intérêt archéologique et de faire connaître ses richesses par des publications de textes ou des inventaires, afin de promouvoir les études historiques. Le catalogue de la collection Pellicer, auparavant désignée sous le nom de *Grandezas de España*, s'insère donc dans un programme d'ensemble (voir pour mémoire le rappel des collections de textes édités par la « Real Academia de la historia », t. I, p. VII). Le dénombrement de quatre-vingt-quatre collections dont certaines comportent plus de soixante mille documents (ex. : collection Salazar y Castro, collection des Jésuites) donne une idée approximative bien qu'incomplète de l'importance du fonds. Dans l'impossibilité de publier tous les textes et sans abandonner le projet d'éditer les plus importants d'entre eux, l'Académie a décidé la rédaction de catalogues inventaires dont les notices donnent une idée aussi parfaite que possible du contenu, de la date de rédaction ou d'impression du document et du rôle joué par les personnages dans les événements dont le document fait état.

L'origine de la collection, objet du présent inventaire, sa provenance, la date de son entrée dans le fonds de la « Real Academia de la historia », qui plus est les noms servant à la désigner, prêtent à controverse. Il s'agit vraisemblablement d'une collection constituée par le chroniqueur Don Pedro Salazar de Mendoza, donnée à l'Académie au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle par son directeur Don Agustin Montiano y Luyanda, qui l'avait lui-même reçue en don de Don Benito Martinez Gómez Gayoso. Désignée tout d'abord sous le nom de *Grandezas de España* en raison du caractère nobiliaire

et héraldique des premiers volumes qui la composent, elle a porté ensuite le nom de Pellicer de Ossau y Tovar.

Ayant subi des fortunes diverses, la collection se compose actuellement de quarante volumes, le dernier se distinguant des autres par le format et la reliure. Estimée de moindre importance pour les recherches généalogiques que la collection Salazar y Castro, la publication de l'inventaire la montre d'une richesse insoupçonnée par le nombre et la variété des documents qu'elle renferme. On y trouve aussi bien des textes concernant l'histoire des institutions, l'histoire politique, diplomatique, religieuse, économique et sociale, l'expansion au delà des mers, que des documents intéressant l'histoire locale (un tome entier est consacré à Compostelle) ou des événements, tels que voyages, fêtes, etc.

Les deux tomes présents constituent : le premier l'inventaire des volumes I-III de la collection, le second des volumes IV-XVII. Il n'existe pas de table donnant la pagination correspondant à chaque volume. L'inventaire de chaque volume n'est pas alphabétique et suit servilement la numérotation des pièces du volume inventorié. Toutefois chaque notice est rédigée avec une vedette choisie en fonction du contenu de la pièce en question. Nous trouvons sous la rubrique *Saint-Simon, Duque de* (vol. I, pp. 5-6) la mention des textes lui conférant le titre et les prérogatives de Grand d'Espagne. De même une lettre de l'évêque de Cuenca au roi sur la célébration des synodes figure à *Cuenca, obispo de* (vol. II, p. 135). La description de chaque document, la plupart du temps manuscrit, est suivie de la date précise ou tout au moins de la mention du siècle, chaque fois qu'elles ont pu être déterminées, et de la pagination. Le numéro du volume et la pagination à l'intérieur de la collection viennent ensuite. Inventaire précieux, l'absence d'un index, tout au moins dans l'état présent de la publication, est seule à regretter, index qui en rendrait la consultation beaucoup plus aisée et rapide à l'historien et au chercheur.

Denise REUILLARD.

### III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

309. — KIRCHNER (Joachim). — Das Deutsche Zeitschriftenwesen. Seine Geschichte und seine Probleme. Teil I : Von den Anfängen bis zum Zeitalter der Romantik. — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1958. — 24 cm, 270 p.

Le première édition de cet ouvrage, parue en 1941, n'a pas eu, du fait des circonstances de guerre, la diffusion qu'elle eût méritée; cette seconde édition est prévue en deux volumes et il faudra attendre la publication du deuxième volume, qui doit comporter des chapitres extrêmement importants sur l'évolution technique et les problèmes généraux, pour pouvoir donner une impression d'ensemble d'un vaste travail jusqu'ici unique en son genre. En effet, si dans tous les pays de nombreuses études paraissent sur la Presse d'information et en particulier sur les journaux, la revue, elle, attire peu les historiens; cela s'explique aisément par l'infinie variété et l'extrême abondance des éléments à dominer, la difficulté de dégager les lignes de force d'une évolution d'apparence confuse, l'impossibilité pour l'historien d'ap-

précier congrûment des textes et des tendances relevant de spécialités qui lui sont étrangères, le risque enfin, ou de laisser de côté des éléments très importants ou de ne donner qu'une sèche nomenclature. On ne saurait reprocher à l'auteur de n'avoir peut-être pas triomphé toujours de tous ces obstacles. Son livre semble devoir constituer un excellent ouvrage de référence (quand l'index joint au deuxième volume aura été publié), mais il reste d'un abord fort austère, et, il faut bien le dire, de lecture ardue.

Du *Journal des Savans* aux revues romantiques, avec lesquelles se termine ce premier volume, le chemin est long, sans monotonie certes, mais coupé d'innombrables carrefours qui en font un véritable labyrinthe; le fil d'Ariane que nous propose Kirchner paraît quelquefois bien ténu, d'autres fois trop artificiel pour être vraiment convaincant.

H. F. RAUX.

310. — SKARD (Sigmund). — American studies in Europe. Their history and present organization. — Philadelphia, University of Pennsylvania press, 1958. — 2 vol. 23 cm, 735 p.

L'auteur, professeur de littérature anglaise, spécialement de littérature américaine, à l'Université d'Oslo depuis 1946, s'est livré à une enquête sur les études américaines dans tous les pays d'Europe (y compris la Turquie et Israël) depuis l'origine, la période 1945-1956 étant la plus développée. Ces études comprennent : langue et littérature, et secondairement, histoire, géographie et sciences politiques et économiques. Il a personnellement visité une cinquantaine d'universités dans douze pays.

Pour chaque pays, il étudie par périodes l'enseignement secondaire et surtout le supérieur : plans d'enseignement, programmes des cours et examens, travaux les plus importants publiés, ressources des bibliothèques. L'ouvrage se termine par une bibliographie de huit pages et par une liste des spécialistes par pays.

Cent soixante dix-sept pages sont consacrées à la France. Pour elle, cette partie documentaire comprend : licence, CAPES, agrégation, répartition des heures, programmes, exemples de sujets aux concours et niveau demandé. Les indications données sur les ressources des bibliothèques de Paris en ouvrages, périodiques et cartes des États-Unis classent naturellement la Bibliothèque nationale et la Bibliothèque de la Sorbonne en tête. On trouve ensuite : Institut des études anglaises et américaines, Musée pédagogique, Institut de géographie, Société de géographie, B. D. I. C., Institut de droit comparé, Institut des sciences politiques. Les universités de province sont étudiées de même : organisation des cours et ressources des bibliothèques.

La partie proprement documentaire s'insère dans une étude historique qui replace le progrès des études américaines en rapport avec l'attitude de chaque pays européen envers les États-Unis. L'Amérique apparaît d'abord comme la terre de la première des Républiques modernes, un état neuf, démocratique, qui suscite la sympathie des libéraux, et la méfiance aussi, dans les classes attachées à des formes politiques et économiques plus anciennes (propriétaires fonciers, petits industriels).

L'intérêt pour les États-Unis grandit et les études américaines se développent à chacune des étapes où s'affirme davantage la puissance américaine : autour des années 1870, puis 1890, puis dans l'après-guerre 1918-1919; mais c'est surtout dans la deuxième après-guerre que se produit une « expansion soudaine » des études américaines en Europe.

L'histoire des études américaines en France commence tard dans le XIX<sup>e</sup> siècle malgré le retentissement de l'ouvrage célèbre de Tocqueville. S. Skard, qui connaît bien les universités allemandes, est frappé du contraste qu'elles offrent alors avec les universités françaises. L'Allemagne, engagée plus tôt que la France dans la nouvelle organisation industrielle et économique, tourne aussi plus tôt ses universités vers le monde moderne et donc vers les études américaines. En France persistent longtemps une structure archaïque de l'enseignement supérieur et un grand attachement aux études uniquement classiques et à la « rhétorique ». Ce n'est qu'après 1880 et surtout après 1900 que les études américaines se développent : en langue et littérature, mais aussi en histoire, en géographie, en sciences politiques et économiques. 1917 et 1918 voient l'élan de reconnaissance pour l'aide américaine et 1918 la création de la première chaire, confiée à Charles Cestre, de « Littérature et civilisation américaine ». Des spécialistes de plus en plus nombreux se tournent vers l'Amérique, mais le mouvement reste insuffisant dans l'enseignement secondaire, et même dans le supérieur; à la veille de la deuxième guerre mondiale, les étudiants d'anglais ne jugent pas la connaissance des États-Unis indispensable à leur carrière.

Tout change avec l'après-guerre de 1945, l'admiration pour la puissance américaine, la reconnaissance et l'espoir en l'Amérique de Roosevelt; fait tout à fait nouveau, ce grand intérêt suscité en Europe pour les études américaines est vivement encouragé par le gouvernement américain qui, par la loi, les comités Fulbright aide de toutes les manières les échanges d'étudiants, de chercheurs et de professeurs. Le développement des études américaines en France n'est freiné que par quelques tendances contraires. S. Skard croit d'abord déceler chez les élèves français un manque d'initiative intellectuelle et d'intérêt pour le monde moderne, parce qu'ils seraient souvent cloîtrés dans des internats à la discipline rigoureuse — ce qui se réfère à une image assez dépassée de l'enseignement en France! Plus sérieuses sont : la méfiance de beaucoup de professeurs d'anglais pour tout ce qui n'est pas purement anglais, et les réserves faites sur certaines manières d'être, de plus en plus répandues, imitées des Américains, qui ne sont pas toujours positives pour le niveau intellectuel général. Mais l'enthousiasme emporte tout, et c'est la « surprenante montée » des études américaines en France, aux dépens, ce que l'auteur ne dit pas, de langues qui sont aussi d'une grande utilité, comme l'allemand, qui a vu baisser catastrophiquement le nombre de ses élèves, de ses étudiants et de ses chaires.

La France, souligne l'auteur, est, parmi les grands pays d'Europe, celui qui a montré l'attrait le plus durable pour les études américaines. Il y voit, avec assez de raison, la manifestation d'un esprit de réalisme et de logique pour un pays très attaché, dans sa majorité, aux valeurs que représente l'Amérique.

Évelyne GÉRÔME-GEORGES.

## IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

## SCIENCES HUMAINES

311. — Father Luke Wadding. Commemorative volume edited by the Franciscan Fathers, Dun Mhuire, Killiney. — Dublin, Clonmore and Reynolds Ltd; London, Burns, Oates and Washbourne Ltd, 1957. — 22 cm, 652 p., pl., portrait, fac-similé.

Saint François d'Assise fut l'adversaire déclaré de toute science livresque. Par un étrange paradoxe il n'y a peut-être aucun saint sur lequel on ait autant écrit. La plupart des religieux recueillent avec ardeur tout ce qui peut accroître la gloire de leur Ordre et de son saint fondateur. Les Franciscains n'ont pas manqué à cette pieuse tradition et comme la figure du Petit Pauvre d'Assise a touché tous les cœurs, aux religieux se sont joints des laïcs de toutes les familles spirituelles. Dès le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle on avait déjà écrit toute une bibliothèque, aussi le problème des sources de la vie de saint François est-il une question très délicate ayant donné lieu à de nombreuses et érudites controverses.

Le premier qui essaya de dresser une bibliographie des écrivains franciscains est un Irlandais du XVII<sup>e</sup> siècle, le P. Luke Wadding, que les persécutions puritaines forcèrent à se réfugier au Portugal, en Espagne, puis à Rome où il mourut en 1657 après avoir fondé trois collèges, participé aux travaux de plusieurs Congrégations romaines et refusé le chapeau de cardinal pour se consacrer à son Ordre et à l'érudition.

Les histoires générales de l'Ordre franciscain et les manuels de bibliographie ne font guère que le nommer, on le connaît moins qu'on ne le devrait, cependant c'est une des gloires de l'Ordre franciscain et un bibliographe des plus éminents, précurseur des grands Bénédictins des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

En 1650 Wadding publia à Rome ses *Scriptores Ordinis Minorum*, in-4<sup>o</sup> de 332 pages dans lequel il recense 1.919 écrivains franciscains. C'est un travail prodigieux que le P. J. H. Sbaralea continua au XVIII<sup>e</sup> siècle et que l'Ordre franciscain a fait mettre à jour aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Quiconque veut écrire sur saint François et ses fils doit consulter avant tout les *Scriptores Ordinis Minorum* et les *Annales Ordinis Minorum* du P. Wadding. Trois siècles après c'est encore l'ouvrage de base de toute étude sérieuse et le bibliothécaire y aura souvent recours pour identifier un auteur franciscain ancien.

C'est parce que le P. Wadding est un des premiers grands bibliographes que le *Bulletin des Bibliothèques de France* tient à faire connaître à nos collègues un volume d'études consacré au P. Wadding pour le troisième centenaire de sa mort. Des Irlandais, des Espagnols, des Belges, des Yougoslaves, Franciscains et Jésuites, laïques et ecclésiastiques, se sont réunis sous la direction des Pères franciscains de Killeney. C'est la première étude assez ample parue sur Wadding. Elle traite de divers sujets : Wadding et l'Espagne, Wadding et l'Irlande, Wadding et le Jansénisme, Wadding disciple de Duns Scot, etc...

Aux pages 229-262 de ce travail est la très importante étude suivante : MILLETT (Le P. Benignus), O. F. M. — *Guide to material for a biography of Fr. Luke Wadding.*

L'auteur fait remarquer qu'il n'existe pas de biographie complète du Père et il entreprend de nous faire connaître toutes les sources manuscrites, tous les livres et articles qui permettraient d'en composer une. Il divise sa bibliographie en treize grandes sections : biographies, parenté et relations, débuts dans l'Ordre, l'écrivain, Wadding et l'Irlande, Wadding et la Curie romaine, etc... Chaque section est elle-même divisée.

À l'intérieur de chaque rubrique, sources manuscrites, livres et articles sont groupés en un ordre un peu confus, les descriptions bibliographiques sont sommaires, mais l'auteur indique un très grand nombre d'études. Il est dommage que ce travail très complet et très détaillé soit fait sous forme d'article et non de bibliographie car les notices et les commentaires sont entremêlés et il n'y a pas d'index. Cela rend la consultation un peu difficile, mais une étude d'une telle ampleur devait être signalée. Elle peut être un premier pas vers l'établissement d'un ouvrage biographique sur un des précurseurs de la bibliographie érudite.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

312. — FATINI (Giuseppe). — *Bibliografia della critica ariostea (1510-1956)*. — Firenze, Le Monnier, 1958. — 38 cm, XVI-727 p.

Cet ouvrage comble une grave lacune puisqu'il faut remonter à 1881 pour trouver une bibliographie des études critiques de l'Arioste; seules des contributions partielles, parues notamment dans des revues, pouvaient s'ajouter jusqu'ici à l'ancien ouvrage de Ferrazzi.

M. Fatini nous donne enfin une bibliographie descriptive et critique des études sur l'Arioste, allant de leur début jusqu'à 1956. Elle se compose de 3.624 écrits, italiens et étrangers, classés suivant l'ordre chronologique; un index par sujets rend la consultation facile. Il comprend les paragraphes suivants : Bibliographies; Études générales; Études biographiques; Critiques des œuvres (par titre), lettres.

L'auteur nous avertit qu'il n'a pas inclus les études se rapportant aux imitations de l'Arioste, ni à la diffusion des œuvres du poète afin de ne pas trop encombrer le volume; il a également négligé l'influence de l'Arioste dans les arts plastiques.

On trouvera par contre la mention des articles parus dans les ouvrages commémoratifs (centenaires, etc.), ainsi que les comptes rendus des études critiques les plus importantes.

Notons que pour les ouvrages que l'auteur n'a pu consulter personnellement, la notice est signalétique. Ceci est vrai pour beaucoup des ouvrages publiés hors d'Italie; M. Fatini déplore de n'avoir pu les consulter dans des bibliothèques italiennes.

Diane CANIVET.

313. — PEARSON (J. D.). — *Index Islamicus, 1906-1955. A catalogue of articles on Islamic subjects in periodicals and other collective publications comp. with the assistance of J. F. Ashton*. — Cambridge, W. Heffer, 1958. — 25,5 cm, XXXVI-897 p.

Voici un ouvrage bibliographique capital dont l'intérêt peut difficilement être surestimé. Ce n'est pas à vrai dire tout à fait une bibliographie, disent les auteurs,

mais un catalogue. Disons un répertoire des travaux d'une certaine forme bibliographique couvrant un domaine donné pendant une certaine période. En gros, le domaine est tout ce qui touche aux populations de religion musulmane. La période est le demi-siècle commençant à 1906, ce qui permet d'inclure le dépouillement complet de la première grande revue qui ait été consacrée exclusivement à l'Islam, la *Revue du monde musulman* qui commença à paraître en 1906.

La forme bibliographique dont le répertoire est dressé est « l'article publié comme fraction de revue savante, de *Festschrift*, de symposium ou de tout autre type de publication qui combine, sous une même couverture, des essais d'auteurs différents ou comme fraction d'un volume d'actes de Congrès ou de Conférence ». Les auteurs sont allés très loin dans cette voie, puisqu'ils ont inclus même les petites contributions insérées dans les revues sous les noms de « communication », « notes », « mélanges », etc. Mais ils ont exclu les recensions (sauf les « articles comptes rendus »).

Un autre critère de sélection a été la langue. Ont été retenus les articles et revues en langues européennes y compris les langues slaves, le hongrois, le finnois. On a inclus les articles en langue européenne parus dans des revues mixtes. Par exemple *Sumer*, revue de la Direction des Antiquités d'Irak, paraissant à Bagdad, qui publie aussi en arabe, s'est vue dépouiller pour sa partie en langues européennes. Cela exclut la masse compacte des articles et revues en langues orientales dont les auteurs laissent le dépouillement futur à d'autres bibliographes.

Les références sont classées dans le cadre d'une classification systématique élaborée par les auteurs pour s'adapter aux besoins des usagers spécialistes du domaine envisagé. Donnons-en les grandes divisions : généralités, études islamiques, bibliographie; religion et théologie; droit; philosophie et science; art; géographie en général; ethnologie, anthropologie, ethnographie et folklore; sciences auxiliaires de l'histoire; histoire en général; histoire de l'Islam primitif et du califat. Viennent ensuite des chapitres consacrés aux divers pays musulmans : Afrique du Nord, Égypte, Soudan et Afrique Orientale, Proche-Orient en général, Arabie, Palestine, Jordanie, Syrie, Liban, Iraq, Turquie (et peuples turcs), Chypre, Iran (et peuples iraniens), Inde et Pakistan, Afghanistan, Asie Centrale, Caucase, Crimée et Extrême-Orient, Musulmans d'Espagne et d'Italie. Chacune de ces sections se subdivise en général en géographie, ethnologie et histoire. Puis viennent des sections sur les langues et littératures arabes, iraniennes, turques, berbères et un chapitre final sur l'éducation. Il faut signaler que toutes ces sections se subdivisent souvent très minutieusement. Cela est une caractéristique louable car il est particulièrement pénible de devoir poursuivre des recherches à travers des pages de références hétérogènes. Pour nous borner à quelques exemples, le chapitre sur la philosophie et la science comporte une section sur les savants et philosophes (pp. 144-169) subdivisée alphabétiquement selon le nom de ceux-ci, avec une très brève référence à Sarton. Les sections historiques sont souvent divisées par dynasties ou périodes. Beaucoup de sections sont subdivisées géographiquement, etc.

Un copieux index alphabétique des noms d'auteurs (73 pages) permet de retrouver les articles d'un auteur donné. Il comprend une liste des articles anonymes (guère utile semble-t-il) et une liste des pseudonymes ou initiales employés pour signer des articles. Le début du volume contient des listes qui intéresseront tous les biblio-

graphes : une longue liste des périodiques dépouillés (il eut été bon d'ajouter aux indications de tomaiison et de date celle du lieu d'édition), des listes des *Festschriften* (par ordre alphabétique du personnage auquel ils sont dédiés), des autres ouvrages collectifs et des congrès. Les références à toutes ces publications dans le corps de l'ouvrage sont faites en général au moyen de titres abrégés de façon assez aisément déchiffirable et, pour un minimum de cas, au moyen de sigles composés uniquement d'initiales du type JRAS. Une table est donnée, naturellement, de ces derniers sigles.

Il ne s'agit donc pas d'une bibliographie complète. Sur un sujet islamique donné, le bibliographe ou le spécialiste devra, en outre, rechercher les monographies parues sous forme de livre, les comptes rendus, les articles d'encyclopédies, les sections d'ouvrages plus compréhensifs sans oublier tout ce qui a pu paraître en langues orientales. Il n'en est pas moins vrai qu'un tel dépouillement a une valeur peut-être plus importante que dans tout autre domaine, dans celui de l'orientalisme. En effet, les difficultés exceptionnelles de publication font que la matière d'articles de périodiques souvent très importants n'est reprise qu'après une longue période (quand elle l'est) dans des publications de plus d'envergure.

Du point de vue des sujets couverts, les auteurs ont exclu, disent-ils, la « science pure » et la technique. Il semble s'agir de travaux d'auteurs musulmans modernes sur ces sujets, car l'histoire des sciences et celle des techniques dans le monde musulman semblent bien représentées. Ils ont fait un choix parmi la masse des références concernant les sciences sociales. Il s'agit, semble-t-il, des études sociologiques sur l'état actuel des pays musulmans. L'époque contemporaine est en effet sacrifiée et le choix fait sur cette matière paraît contestable. On constate des lacunes assez considérables. Parmi les revues dépouillées, on ne trouve pas des périodiques très importants pour l'étude de l'Orient contemporain : *L'Afrique et l'Asie*, *Middle Eastern Affairs*, *Moyen-Orient*, *En Terre d'Islam*, *La France méditerranéenne et africaine*. En somme, le choix a été fait, pour ce domaine, d'après les périodiques dépouillés, non d'après l'importance des articles. On a retenu les articles parus dans les périodiques dont le dépouillement avait été envisagé parce qu'ils ne traitaient pas exclusivement du monde musulman contemporain, mais étaient consacrés dans une large mesure à l'Islam historique. Ce même type de sélection se retrouve dans tous les sujets généraux ou mitoyens d'autres spécialités, par exemple la géographie ou l'étude de l'Arabie préislamique.

Du point de vue de l'extension géographique, les auteurs ont porté leur attention surtout sur les pays de l'Islam classique : pays arabes et berbères d'Afrique, pays arabes d'Asie, Turquie, Perse. Les pays plus marginaux ont vu les références les concernant plus réduites. Les références concernant des minorités musulmanes dans les autres pays, les influences musulmanes, ont été retenues.

Du point de vue de la commodité de l'usage, il y aurait évidemment des faiblesses à reprocher à l'ouvrage. Elles sont signalées par les auteurs eux-mêmes : quantité restreinte des *cross-references* d'une section du livre à l'autre, index par auteurs sans aucune référence au titre, de sorte que la recherche d'un article d'un auteur donné, un peu prolifique, est longue et fastidieuse. Les auteurs ont gardé à la « Library of the School of Oriental and African Studies » (University of London, London W. C. 1), bibliothèque à laquelle ils sont attachés, les fiches ayant servi à la rédaction



de l'ouvrage rangées par nom d'auteur. Ils offrent de renseigner gracieusement ceux qui, trouvant le dépouillement des articles d'un même auteur au-dessus de leurs forces, leur demanderaient un renseignement oralement ou par écrit. Un double de ce fichier par auteurs se trouve à la « Library of Congress » à Washington.

Les auteurs ont entrepris de tenir à jour leurs dépouillements et envisagent de publier des suppléments quinquennaux. Entre temps, ils accueillent à l'adresse ci-dessus les demandes de renseignements ainsi que les corrections et additions à leur travail. Ils engagent les auteurs de travaux islamologiques à leur envoyer des tirages à part ou, à défaut, les références de ceux-ci. Ils s'efforceront de publier dans les suppléments les rectifications au volume ici recensé.

Étant donné l'intérêt considérable de celui-ci pour les chercheurs de tous les pays, il serait très souhaitable qu'une coopération internationale vienne en aide aux bibliographes anglais. En particulier, il serait sans doute assez facile de combler les lacunes signalées dans les dépouillements. Ces lacunes proviennent de ce que certains tomes de périodiques ont été inaccessibles aux auteurs. Ils sont indiqués dans la liste initiale. Il serait sans doute facile, en France, de permettre à ceux-ci la consultation par exemple du tome I<sup>er</sup> du *Bulletin des études arabes*, de deux fascicules de la revue *IBLA* de Tunis; etc.

On hésite à exprimer des desiderata aux auteurs d'un travail aussi gigantesque. Cependant il est clair qu'un index par mots-matière serait d'une utilité extrême. Sera-t-il possible d'en insérer un dans les prochains volumes? Nous n'osons l'espérer.

Ce livre ne dispense pas, on l'a dit, de l'usage des bibliographies islamologiques sélectives telles que celles de Gabrieli, de Sauvaget, de Pfannmüller, de Spuler, d'Ettinghausen sans négliger les bibliographies consacrées à des domaines plus restreints et les bibliographies courantes. Mais, avec ses 824 pages de bibliographie comportant 26.076 numéros, il est seul de son espèce et irremplaçable. On ne peut que recommander son achat à toutes les bibliothèques qui doivent offrir à leurs lecteurs les possibilités de se renseigner de façon assez complète sur des questions musulmanes et souhaiter que l'œuvre patiente et méritoire des auteurs se continue dans les meilleures conditions.

Maxime RODINSON.

314. — SPAZIANI (Marcello). — Bibliographie de Maupassant en Italie. — Florence, Institut français de Florence, 1957. — 25 cm, 79 p. (Publications de l'Institut français de Florence, 4<sup>e</sup> série. Essais bibliographiques, 1.)

Premier né d'une série de publications bibliographiques inaugurée en 1956 par l'Institut français de Florence et dont le second fascicule a été analysé ici-même<sup>1</sup>, la *Bibliographie de Maupassant en Italie* due à M. Spaziani offre pour le « comparatiste » maints sujets de réflexions sur la vogue d'un écrivain en son propre pays et à l'étranger. Le succès qu'a rencontré Maupassant auprès du public italien se démontre aussi bien par le nombre des traductions auxquelles la plupart de ses écrits, de ses grands romans à la plus insignifiante de ses nouvelles, ont donné lieu que par celui des comptes rendus et des études critiques dont son œuvre a fait l'objet. Maupassant

1. *B. Bibl. France*. 3<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 11, nov. 1958, pp. 864-865 (n<sup>o</sup> 1556).

a trouvé en effet, par-delà les Alpes, des biographes aussi érudits et des essayistes aussi compétents que le baron Lumbroso, délaissant en sa faveur ses chères recherches napoléoniennes, ou encore l'omniscient Benedetto Croce, dont le bref article de la *Nuova Antologia* de 1920 contient, selon M. Spaziani, « l'interprétation la plus pénétrante et la plus complète de l'œuvre et de l'artiste ».

On retiendra également dans cet ouvrage, dont l'introduction résume plus de cinquante années de critique maupassantienne en Italie, les quelques pages d'avant-propos dans lesquelles sont énumérés les différents instruments bibliographiques généraux utilisés et qui fourniront d'intéressantes indications de méthode à laquelle on pourrait entreprendre un travail similaire à celui de M. Spaziani.

Pierre RIBERETTE.

315. — WESTPHAL (Elisabeth). — Paul Hindemith. Eine Bibliographie des In- und Auslandes seit 1922, über ihn und sein Werk. — Köln, Greven, 1957. — 21 cm, 48 p. (Bibliographische Hefte hrsg. vom Bibliothekar Lehrinstitut des Landes Nordrhein-Westfalen, 2.)

Ce petit volume, publié par l'École de bibliothécaires de Westphalie, rassemble, en une série continue numérotée de 1 à 518, les livres, articles, références aux ouvrages généraux, catalogues d'éditeurs, concernant la personne et l'œuvre d'Hindemith depuis 1922 (c'est-à-dire depuis le début de sa carrière musicale) jusqu'en 1957 exclusivement.

La personnalité multiple de Paul Hindemith a suscité une très abondante littérature en langues allemande, anglo-américaine, française, etc.; on y envisage le compositeur, le chef d'école, le virtuose, le chef d'orchestre, tout aussi bien que le créateur et théoricien d'un nouveau langage musical, dans ses rapports avec ses contemporains, tels que Schoenberg et Bartók, ou, encore, que le conférencier, propagateur du « retour à Bach ». Elisabeth Westphal réserve une place importante aux ouvrages consacrés au « cas Hindemith », c'est-à-dire à l'attitude du compositeur vis-à-vis du régime hitlérien et à son refus de prêter son génie à des fins de propagande politique.

Cette liste de titres, sans critiques ni commentaires, vaut par son cadre de classement, qui sert de guide au lecteur; elle est divisée en trois sections :

1. Hindemith, l'homme et le musicien.
2. Les écrits théoriques d'Hindemith.
3. Ouvrages sur les œuvres musicales et les écrits théoriques d'Hindemith.

Elle vaut surtout par de nombreuses références à des articles publiés dans la presse non musicale, qui nécessitent un long et patient dépouillement. La consultation, toutefois, en serait plus aisée, si l'emploi de caractères typographiques différents permettait de distinguer au premier coup d'œil les livres des articles.

Bien que très copieuse, cette liste n'est cependant pas exhaustive; il est indispensable de la compléter et de la mettre à jour, en consultant la bibliographie des notices consacrées à Hindemith dans *Grove's dictionary of music and musicians* (2<sup>e</sup> éd., 1954) et dans *Musik in Geschichte und Gegenwart* (T. IV, 1958).

Les annexes bibliographiques jointes aux biographies des musiciens contemporains étant, pour la plupart, assez sommaires et réduites à l'essentiel, on souhaiterait voir paraître des listes de références publiées en fascicules comme celle d'Éli-

sabeth Westphal. D'une diffusion aisée, elles rendraient les plus grands services aux critiques et aux biographes de la musique contemporaine.

Denise LAUNAY.

#### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

316. — AKADEMIJA NAUK S. S. S. R. Institut naučnoj informacii. Moskva. — Ukazatel' sokraščennykh i polnykh nazvanij naučnoj i tekhnicheskoj literatury (Répertoire de titres des périodiques scientifiques et techniques, et leurs abréviations). — Moskva, Izdatel'stvo Akademii nauk S. S. S. R., 1957. — 27 cm, 238 p.

Le problème d'abréviations de titres des périodiques n'est pas nouveau. On connaît les travaux de l'Institut de coopération intellectuelle (1930 et 1932) repris par l'ISO (Recommandation ISO/OZ 4 de 1954) sur l'abréviation des titres de périodiques. L'unification des abréviations est cependant loin d'être réalisée dans un même pays, ou au sein d'une même spécialité, faute d'un enregistrement des titres abrégés. D'où l'intérêt par exemple de la *World list of scientific periodicals* (3<sup>e</sup> éd. 1952) qui fournit l'abréviation de plus de 50.000 titres et d'un répertoire comme celui de l'Institut d'information scientifique de l'Académie des sciences de l'U. R. S. S.

Les notices bibliographiques des analyses publiées par les *Referativnye žurnaly* de l'Institut représentent 20 % du volume total de ces publications. On comprend alors aisément l'économie qu'apportent les abréviations et le souci de leur unification. Le répertoire signalétique publié par l'Académie des sciences contient une liste internationale de périodiques et de suites scientifiques et techniques dépouillés par les soins de l'Institut et dont les analyses sont publiées dans les *Referativnye žurnaly*. Cette liste paraît la plus complète existant actuellement en U. R. S. S. Les titres répertoriés sont groupés par langues utilisant le même alphabet : cyrillique, latin, arménien, chinois, japonais, grec, arabe, hébreu et siamois. Les titres sont classés dans l'ordre alphabétique et numérotés. L'abréviation (en caractère gras) est suivie du titre développé et du pays de provenance (toujours en russe). Lorsqu'un périodique est imprimé dans un alphabet autre que cyrillique ou latin et n'a pas encore de titre équivalent dans une autre langue que la sienne, il est traduit ou translittéré en russe; mais on retrouve toujours le même titre dans sa langue originelle dans la série qui lui est réservée. Des renvois assurent la liaison entre les différentes formes des titres. En tête de l'ouvrage on trouve un exposé des règles qui ont présidé à l'élaboration du répertoire (y compris l'emploi des majuscules), des alphabets cyrillique et latin qui déterminent l'ordre du classement et les abréviations des mots les plus souvent cités dans les titres. La série russe est suivie d'une liste complémentaire pour les périodiques reçus en cours d'impression. Les addenda du même type pour les autres langues sont regroupés à la fin de l'ouvrage. L'Institut annonce une publication prochaine d'un répertoire analytique des périodiques dépouillés et analysés par ses soins.

Comme tout premier répertoire de ce genre, il n'est pas exempt d'imperfections et de manque d'unité. Tout en se rapprochant des recommandations ISO, il est en

fait un compromis entre plusieurs systèmes existants, cédant souvent tout naturellement aux exigences inhérentes à la structure de la langue russe. Mais cet ouvrage, qui recense plus de douze mille périodiques et suites de tous pays et de toutes langues, rendra des services inappréciables en tant qu'instrument de contrôle et d'identification.

Ida FOREST.

317. — BROWN (Charles Harvey). — Scientific serials. Characteristics and lists of most cited publications in mathematics, physics, chemistry, geology, physiology, botany, zoology and entomology, ... with a section by Roger V. Krumm. — Chicago, Association of college and reference libraries, 1956. — 23 cm, xvi-189 p. (ACRL monographs. N° 16.)

Les conclusions de ce livre reposent sur un travail de dépouillement statistique considérable. On peut se demander cependant si les résultats obtenus justifient des travaux de ce genre. D'après l'auteur, qui consacre quelques chapitres de son livre à une étude critique des méthodes de travail dans les bibliothèques scientifiques, c'est là un des moyens habituels<sup>1</sup> dont les bibliothécaires américains disposent pour le choix de leurs acquisitions en matière de périodiques scientifiques.

Bien qu'ils n'apportent en fait aucune remarque vraiment originale en ce qui concerne le fonctionnement et l'utilisation des bibliothèques scientifiques, les chapitres relatifs à l'acquisition des publications ont le mérite d'attirer l'attention sur une série de problèmes qui se posent à tous les bibliothécaires de ces établissements : critères de choix pour les acquisitions, vieillissement des collections, nécessité de la coordination des achats entre bibliothèques, etc...

Après avoir expliqué les principes et la technique adoptés pour son travail, l'auteur analyse les données fournies par des listes antérieures en montrant l'évolution des publications des différentes disciplines scientifiques et leur importance comparée suivant les pays et suivant les tranches chronologiques considérées. Un bref chapitre, mais dont l'intérêt doit être souligné, est ensuite consacré aux statistiques des périodiques ayant fait l'objet d'analyses bibliographiques, avec, comme exemple, une liste par ordre d'importance des 119 périodiques ayant donné lieu à plus de cent analyses dans les *Chemical abstracts* de 1954.

Le chapitre VI donne, sous forme de listes établies par grandes disciplines, les résultats du travail statistique entrepris par l'auteur, complétés par une table générale alphabétique des publications ainsi recensées, avec les chiffres totalisés pour chacune. Les tableaux qui figurent en appendice fournissent notamment la liste des périodiques à partir desquels l'auteur a établi ses statistiques : de 5 à 10 titres par discipline étudiée.

Il s'agit, on le voit, d'un travail méthodiquement conduit et très minutieusement élaboré. Mais ces listes, ces tableaux comparatifs atteignent-ils le but que se propose l'auteur, qui est de guider les bibliothécaires d'une manière objective dans le choix

---

1. Pour C. E. Brown, cette tradition remonte à une série de listes parues dans *Science* entre 1927 et 1931. On trouvera pp. 155-157 une bibliographie de ce genre de listes.

des périodiques scientifiques? Le type de liste auquel on aboutit au chapitre vi peut-il être utilisé comme une sorte d'échelle de valeurs? Je ferai sur ce point de grandes réserves. Tout d'abord, pour les grandes publications dont l'importance est universellement reconnue et que chacun sait être indispensables dans une bibliothèque scientifique, un travail aussi minutieux était sans doute inutile. Ensuite, certaines comparaisons sont-elles valables? C'est ainsi que l'on trouve dans la liste des périodiques relatifs à la physique à la fois des publications du type et de l'importance de *Physical review* et des revues aussi spécialisées que *Photographic journal*.

Mais surtout il me semble que la portée de ces statistiques est en fait considérablement limitée par la méthode suivie. Si les citations dénombrées correspondent à un total de pages de revues de l'ordre de 40.000, elles sont néanmoins recueillies sur un nombre assez restreint de périodiques : dix au maximum par discipline. On peut donc se demander si on ne tourne pas en réalité dans un cercle vicieux et si des sondages moins approfondis, mais étendus à un beaucoup plus grand nombre de publications, n'auraient pas constitué une méthode plus sûre. De plus, le choix des périodiques dépouillés, en dehors des quelques titres absolument indiscutables, paraît souvent assez arbitraire et fautive sans doute les comparaisons. L'exemple le plus frappant est certainement celui des six périodiques de géologie dépouillés, tous américains et orientés vers la minéralogie et la géologie appliquée. Il en résulte inévitablement que les six premiers périodiques pour le nombre des citations dénombrées sont précisément ces six périodiques dépouillés; et que, d'autre part, cette liste ignore des écoles scientifiques entières : si le *Bulletin de la Société géologique de France* totalise 5 citations en 3.000 pages, il n'est même pas fait mention d'une seule des grandes publications géologiques suisses ou soviétiques, par exemple.

Je ne pense pas que nos collègues américains puissent utiliser ce genre de listes sans beaucoup de prudence, même si l'on tient compte du fait qu'elles sont nécessairement orientées dans le sens des recherches scientifiques américaines. D'une manière plus générale, je ne crois pas que ces statistiques puissent jamais avoir la valeur de listes étudiées à la fois par des bibliothécaires, des bibliographes et des spécialistes, subdivisées suivant un cadre systématique précis et distinguant autant que possible les sciences fondamentales et les techniques. Je pense par exemple aux listes de périodiques et de collections scientifiques fournies, pour chaque discipline et pour chaque spécialité, par le Tome III (Sciences exactes et techniques) de l'ouvrage de L.-N. Malclès : *Les Sources du travail bibliographique*<sup>1</sup>.

L'intérêt de l'ouvrage de C. E. Brown réside plutôt, à mon avis, dans les comparaisons que l'auteur a pu établir avec beaucoup de précision entre les résultats de son travail et ceux de travaux antérieurs similaires. Il met en évidence certaines caractéristiques de la littérature scientifique courante dans les différentes disciplines, notant ainsi certaines constantes dans leur évolution comparée, et cela malgré les fluctuations de détail constatées pour telle ou telle publication ou relatives à certaines périodes, notamment si l'on considère les perturbations apportées dans la littérature scientifique mondiale pendant la guerre 1939-1945. Ses conclusions

---

1. Genève, E. Droz; Paris, Minard, 1958. — 25 cm, X-579 p.

confirment, mais en les précisant, le vieillissement rapide des publications de sciences physiques et, au contraire, la persistance des citations et par conséquent de la demande en ce qui concerne d'autres disciplines, et plus spécialement les sciences naturelles descriptives.

Yvonne RUYSEN.

318. — BULGARIAN ACADEMY OF SCIENCES CENTRAL LIBRARY. Departement for scientific and technical information and documentation. Sofia. — Abstracts of bulgarian scientific literature : biology and medicine. — Sofia [15 Bd. Rouski], 1, 1958. — 27 cm, 182 p.

Rédigé sous la direction de M<sup>me</sup> Hélène Savova, directrice de la Bibliothèque de l'Académie des sciences bulgares, ce recueil analytique trimestriel a pour but d'informer le monde scientifique étranger des travaux scientifiques et techniques bulgares (livres, articles sélectionnés de livres et périodiques). Cette publication comporte deux éditions : une en langue russe, une en langue anglaise et nous trouvons dans ce premier fascicule le dépouillement des travaux de 1956-58. Le cadre de classement est systématique, d'une part les Sciences biologiques (sous la dir. du P<sup>r</sup> A. Hadziolov) comptent 10 sections (biologie générale, botanique, zoologie, morphologie, physiologie, microbiologie et immunologie, parasitologie, biochimie, radiobiologie, pharmacologie et toxicologie) elles-mêmes sous-divisées; d'autre part les Sciences médicales (sous la dir. du P<sup>r</sup> T. Tasev) en 14 sections (médecine interne, chirurgie et orthopédie, neuro-psychiatrie, obstétrique et gynécologie, dermatologie, O. R. L., ophtalmologie, pédiatrie, radiologie, maladies infectieuses et épidémiologie, hygiène, médecine militaire, odonto-stomatologie, pharmacie). Chacune des notices, affectée d'une numérotation continue, comporte le nom de l'auteur et du titre ainsi que l'indication du titre de la publication analysée, le tome ou l'année, les pages et figures, la bibliographie. Elle est suivie d'une référence en langue bulgare et d'une analyse en langue anglaise exprimant la substance du travail. Un index des noms d'auteurs et une liste des périodiques analysés complètent utilement ce recueil dont il convient de souligner l'intérêt pour une meilleure connaissance des travaux scientifiques bulgares.

D<sup>r</sup> André HAHN.

319. — FRANCE. Office national des universités et écoles françaises. — [Répertoire des laboratoires de recherches médicales, pharmaceutiques, vétérinaires]. — [Paris] Office national des universités et écoles françaises, 1958. — 21,5 cm, 528 p., [8 ill. en] 4 pl., couv. en coul.

Dans la préface du *Répertoire des laboratoires scientifiques* publié en 1956<sup>1</sup> et complété entre temps par un fascicule sur le 3<sup>e</sup> cycle de l'Enseignement supérieur<sup>2</sup>,

1. Voir : *B. Bibl. France*. 2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 2, févr. 1957, pp. 172-173.

2. FRANCE. Office national des universités et écoles françaises. — Troisième cycle de l'Enseignement supérieur des sciences. — Paris, Office national des universités et écoles françaises, 1957. — 21 cm, 168 p., couv. en coul.

M. Maurice Bayen annonçait que les sciences médicales feraient l'objet d'une publication à part. Comme pour les laboratoires de sciences, on a procédé par voie d'enquête. Conçu dans la perspective du développement considérable de la recherche médicale, ce répertoire s'étend en fait à trois domaines scientifiques distincts mais ayant des caractères communs : sciences médicales, sciences pharmaceutiques, sciences vétérinaires. Son plan est analogue à celui du précédent répertoire : regroupement des établissements par région académique; pour Paris et la région parisienne, en dehors des services relevant de l'Université ou du Centre national de la recherche scientifique, figurent un certain nombre de laboratoires de recherche dépendant de diverses administrations, notamment du Ministère de l'agriculture, ainsi que l'Institut Pasteur, ses laboratoires parisiens et ses filiales de province et de l'étranger. Le volume comporte, outre un sommaire, deux index abrégés : liste alphabétique des noms de personnes (« cadres scientifiques ») et table alphabétique de matières. Grâce aux précisions fournies sur chaque service ou laboratoire, ce répertoire rendra certainement de grands services, notamment pour l'orientation des jeunes chercheurs.

Des renseignements concernant la documentation scientifique sont parfois indiqués, mais généralement de façon très succincte et sans que l'on soit sûr qu'ils soient exhaustifs. Il est rare d'y voir préciser l'étendue des bibliothèques mentionnées, et plus encore leur contenu. Il convient de noter cependant quelques renseignements précieux fournis çà et là sur la nature des revues reçues et sur les collections de « tirés à part » conservées par le service.

Yvonne RUYSSSEN.

320. — GELFAND (David P.). — A Directory of medical and biological research institutes of the U.S.S.R. — Washington, National institutes of health, Division of research services, 1958. — 26 cm, VI-340 p. multigr.

Une première édition de ce volume a déjà paru en 1957, édition limitée quant au nombre d'exemplaires et aux institutions inventoriées. Cette seconde édition venant en 1958, un an après, contient 340 pages et concerne plus de 700 instituts et laboratoires de recherches russes avec deux index — un par discipline et un par nom des directeurs de ces instituts.

Les instituts de recherches sont présentés dans l'ouvrage par villes, placées dans l'ordre alphabétique, et sur chaque ville mentionnée nous avons un renseignement démographique — nombre d'habitants — et géographique — latitude et longitude — ainsi que leur rôle administratif.

L'Institut de recherches est indiqué par son nom traduit en anglais, puis, très souvent, vient l'adresse suivie du nom et des titres du directeur de l'établissement, parfois du laboratoire.

Dans l'ensemble le volume offre un tout bien construit, bien présenté (bien que ronéotypé) et dont l'utilité et l'originalité consistent dans la réunion d'un aussi grand nombre d'institutions scientifiques.

Certes, trop souvent, nous ne connaissons pas l'importance et l'activité de l'établissement, car en dehors du directeur aucun chercheur n'est mentionné, sauf pour

les académies, les établissements universitaires et les tenants d'une chaire, et il serait à souhaiter (mais ceci est bien téméraire) pour une nouvelle édition, que tout le personnel scientifique y figure, y compris, si possible, les bibliothèques et leur importance en volumes et en périodiques.

Pour cette seconde édition de « Directory », dont le résultat est déjà bien beau, les sources tant russes qu'américaines durent être abondamment utilisées, ce qui ne fut pas chose aisée étant donné la diversité même de ces sources. Aussi, pouvons-nous féliciter l'auteur et le remercier d'avoir facilité la tâche des chercheurs et des bibliothécaires.

Jacques de PREOBRAJENSKY.

321. — JABLONSKI (Stanley). — Russian-English medical dictionary, publ. par Ben S. Levine. — New-York, Academic press, 1958. — 23,5 cm, XII-423 p.

Le développement des relations scientifiques entre les pays anglo-saxons et les nations utilisant l'alphabet cyrillique a été longtemps retardé ou gêné par les difficultés nées de la traduction intégrale des textes. Il en est d'ailleurs de même pour les pays de langue française qui, faute de publications nationales spécialisées, doivent encore utiliser soit les textes originaux, soit les traductions publiées en langue anglaise aux États-Unis et aux Pays-Bas ou les résumés du *Bulletin signalétique du C. N. R. S.*

C'est dire l'utilité de ce dictionnaire qui vient combler une grave lacune dans le domaine des sciences médicales et biologiques et compléter les informations que l'on pouvait trouver dans l'unique dictionnaire polyglotte moderne russo-anglo-chinois de Ho (Pékin, 1954) que l'on ne peut acquérir facilement.

Bien qu'il existe des origines gréco-latines communes et que le nombre des publications médicales échangées dépasse largement le millier, la traduction ne se révèle pas simple. De nombreuses similitudes, dérivées d'une même étymologie, ont été diversement adaptées phonétiquement ou grammaticalement et sont, de ce fait, inintelligibles à l'étranger. D'autre part, si les auteurs soviétiques ont, malgré l'existence de termes étrangers, conservé des définitions originales, particulièrement dans le paramédical (pharmacognosie, pharmacie, zoologie), ils utilisent au contraire, dans d'autres cas, des terminologies presque uniquement fondées sur une origine slave.

La préparation d'un dictionnaire technique bilingue est donc longue et onéreuse. Elle ne nous a pas permis de mettre en œuvre l'édition russe que nous voulions comprendre dans cet ensemble qu'est le *Dictionnaire polyglotte* (de Clairville). Il s'agit ici d'un travail d'équipe, basé sur le matériel de la « National Library of Medicine » de Washington. Bien que conçu pour des traductions techniques, il peut être employé conjointement avec un Dictionnaire général et un Dictionnaire médical, comme le Dorland. Les termes russes utilisés proviennent des publications 1946-1957 de l'U. R. S. S. et ils ont été pris dans leurs diverses formes ou orthographes en autant de notices qu'il était nécessaire. Il s'étend à l'ensemble de la médecine et des disciplines paramédicales et l'on y trouve également des termes non-médicaux d'utilisation fréquente. L'attention des traducteurs a été particulièrement attirée sur les points où savants, américains et russes, aboutissaient à des



conclusions différentes ou suivaient des voies d'accès différentes, plus particulièrement pour les termes et définitions employés en application de la théorie de Pavlov. — On y retrouve également les noms des plantes médicinales, des termes de chimie, de phytopathologie, de physique et d'autres sciences annexes d'un emploi courant.

L'ordre alphabétique de l'alphabet cyrillique a été employé pour tous les termes russes, imprimés en caractères gras. Il est cependant fait une exception pour les mots composés, précisant la spécialisation du terme général, qui se trouvent groupés, sous le terme de base, dans le classement des adjectifs (ex. : Kriminal'nyi abort : clas. à : Abort — Kriminal'nyi a).

Les équivalents de langue anglaise ont été choisis en fonction de leur emploi courant, déterminés par la 22<sup>e</sup> édition du « American Illustrated Medical dictionary » de W. A. Newman Dorland (1951) et pour ceux n'ayant pas d'usage fréquent par des notes explicatives (ex. : l'adrécaïne étant peu connue aux États-Unis, le terme russe est suivi d'une note : mélange d'épinéphrine et de novocaïne employé en anesthésie). Des notes explicatives ont été également données lorsqu'il existait diverses interprétations entre les nomenclatures ou classifications soviétiques et américaines (ex. : reakcija Pandy : réaction de Pandy; complété par « (test) », indiquant que la réaction de Pandy est connue aux États-Unis sous le nom de Test de Pandy. — Il en est de même, par exemple, pour la « Maladie de Botkin », complétée par : (Hépatite infectieuse) indiquant ainsi la désignation de cette affection en Amérique.

Les renvois sont peu nombreux et ils sont de préférence utilisés pour diriger le lecteur vers des synonymes ou des termes dérivant d'une même racine (ex. : Tiro — préf.; voy. aussi Shchitovidno-), ce qui indique que les termes concernant la glande thyroïde sont classés sous : « Tiro- » et sous : « Shchitovidno ». Quelques abréviations sont également utilisées (*Abbrev.* = abbreviation; *Adj.* = adjective, etc).

Les noms commerciaux et les marques de fabrique des produits et préparations figurent, enfin, en caractères plus petits au cours des articles sans faire de distinction entre ces dénominations et les termes chimiques génériques ou les abréviations reconnues de manière à assurer l'éventuelle protection du copyright.

Rédigé par des spécialistes de la langue et de la discipline, cet excellent et indispensable instrument de travail, présenté clairement et simplement, sans notes critiques, doit retenir l'attention des bibliothécaires des sections médicales mais aussi celle de tous ceux qui, dans leurs recherches scientifiques, désirent remonter à la source. Il est le seul actuellement qu'il soit possible d'acquérir aisément et nous souhaiterions en voir prochainement l'équivalent en langue française.

D<sup>r</sup> André HAHN.

322. — PARKER (A. G.). — A Short list of organizations handling translations. (In : *The Library association record*. Vol. 60, n° 7, July 1958, pp. 222-224.)

La bibliothécaire de la « British rubbers producers research association » publie une liste d'organismes et de revues qui signalent ou publient des traductions — et particulièrement de textes russes — en matière de chimie, physique, technologie

et sciences biologiques. Cette liste n'a pas la prétention d'être complète; elle comprend des organismes dont l'objet est quelquefois différent, mais qui s'occupent aussi des problèmes en question. Des institutions françaises et allemandes ont été incluses, après celles du Royaume-Uni et des États-Unis, car 80 à 90 % des chercheurs anglais lisent le français, 60 % l'allemand.

A. P.

323. — PARRISH (D<sup>r</sup> William). — World directory of crystallographers. — Irvington-on-Hudson (N. Y.), Philips laboratories, 1957. — 23 cm, 79 p.

A l'occasion du quatrième Congrès international de cristallographie à Montréal (Canada) en 1957, le D<sup>r</sup> William Parrish avait publié l'*Almanach universel des cristallographes*. Il lui avait fallu quatre ans (1953-1957) pour réaliser cette excellente idée et il a dû vaincre de nombreux obstacles, techniques et autres. Grâce au concours efficace de certaines associations, il a pu mener à bien ce travail.

Pourquoi l'idée d'un semblable ouvrage est-elle venue? Parce que le développement extraordinaire de la science après la deuxième guerre mondiale (1939-1945) a stimulé l'étude de la matière sous toutes ses formes.

Grâce à l'effort des mathématiciens, des physiciens, des chimistes et des cristallographes, il est possible à l'heure actuelle de *déchiffrer* la structure (c'est-à-dire la répartition spatiale des atomes formant une maille cristalline) des substances les plus complexes aussi bien minérales qu'organiques.

Parallèlement aux développements de la *cristallographie pure*, de grands progrès ont été accomplis dans le domaine de la symétrie, de la morphologie et des macles des cristaux.

L'étude de la matière à l'aide des rayons X, de la diffraction électronique, de la fluorescence ou de l'examen aux rayons infra-rouges élargit nos connaissances et apporte de nouvelles et intéressantes précisions sur la constitution de la matière et la répartition de densité électronique au sein des composés étudiés.

Si nous ajoutons la résonance magnétique dans les solides cristallins, l'anisotropie magnétique et le mode de distribution des électrons dans les cristaux organiques de la série aromatique, le *changement de la valence* du césium sous l'effet de très haute pression (45.000 kg/cm<sup>2</sup>. Sternheimer *Phys. Rev.* 78, 1950, p. 25), les études expérimentales sur les plasmoides (W. B. Bostik. *Phys. Rev.* 106, 1957, p. 404) et la « simulation » des processus astrophysiques au laboratoire (*Nature* 179, n° 4 552, p. 214, 1957), nous arrivons alors non seulement à la notion plus générale des substances cristallisées mais à des « horizons inexplorés » de notre conception sur la matière qui nous entoure.

Il était donc intéressant de connaître les chercheurs qui se sont attachés à ces divers problèmes. Le premier recensement, relatif à 2.260 chercheurs appartenant à 54 nations, montre qu'il y a 34 % de physiciens, 30 % de chimistes, 16 % de géologues et 20 % appartenant à d'autres disciplines scientifiques. Quant à leur formation, on constate un niveau très élevé : 68 % docteurs ès sciences ou docteurs, 13 % maîtres de cristallographie ou sciences et 19 % de bacheliers, soit le rapport 7 : 1 : 2. Nous voyons donc que le travail du D<sup>r</sup> W. Parrish est une source de réflexion

et de suggestion pour l'Éducation nationale de chaque pays et un précieux outil pour les chercheurs.

Qu'il me soit permis d'indiquer quelques oublis. En effet nous devons au D<sup>r</sup> E. Branderberger, élève de l'éminent maître Paul Niggli, l'exposé systématique des règles de la détermination des groupes de recouvrements dans les systèmes : triclinique, monoclinique, orthorhombique et quadratique (*Zeit. Kryst.* 65, 1927, p. 391; 68, 1928, pp. 301-329, 330-362, 404-466; 71, 1929, pp. 452-500). Il a publié une remarquable « introduction-guide » aux *Tables Internationales pour la détermination de la structure cristalline (Angewandte Krystallstrukturlehre. Ein Hilfsbuch zur Bestimmung von Krystallstrukturen.* VII + 208 p., 88 fig., 1938. Ed. Borntraeger. Berlin). Si j'ajoute des recherches relatives à la métallurgie, à la chimie des ciments, aux phosphates, au soufre, etc..., j'effleure seulement l'activité polyvalente du D<sup>r</sup> Branderberger.

Le D<sup>r</sup> Julio Garrido, élève de Paul Niggli et de Ch. Mauguin, a publié :

1. Los rayos X y la estructura fina de los cristales (Fundamentos teóricos y métodos prácticos). 260 p., 237 fig. — Ed. Donat, Madrid, 1948.

2. Leçons sur la structure atomique des cristaux. 148 p., 66 fig. — Ed. Sté Géol. de Portugal, Porto, 1951.

3. El espacio recíproco y su aplicación a algunos problemas de la difusión de los rayos X (Acad. Sci. Roy. — II, n<sup>o</sup> 1, 69 p., 1947, Madrid).

Délégué de l'Unesco au Chili, ce spécialiste de minéralogie et de cristallographie possède une grande habileté expérimentale. Il contribue depuis des années à la formation scientifique de la jeunesse hispanique de l'Europe et de l'Amérique.

Le D<sup>r</sup> Rafael Candel-Villa, élève du prof. A. K. Boldyrev, disciple de E. Fedorov, a montré en 1891 la possibilité de 230 groupes de recouvrements, correspondant aux 32 groupes de symétrie macroscopique des cristaux.

En 1926 est paru l'ouvrage posthume de E. Fedorov, « Royaume des Cristaux », qui est le premier essai de *diagnostic* de la substance cristalline, d'après la forme de ses cristaux.

En 1941, le D<sup>r</sup> Candel-Villa a donné dans sa thèse des exemples, illustrant la méthode de diagnostic des cristaux, tel qu'il était indiqué par E. Fedorov dans « Royaume des Cristaux ». (*Bull. Soc. Hist. Natur. de Toulouse*, t. 76, 1941, pp. 1-84.)

Malheureusement l'ensemble des travaux sur le sujet développé dans la thèse citée est perdu. C'est d'autant plus regrettable que même les Russes ne possèdent pas de spécialistes aussi avertis...

Il me semble que de très courtes indications sur l'Université de Cracovie (fondée en 1364), celles, plus modernes, de Bratislava, de Göteborg, et d'autres apporteraient des renseignements utiles.

A la page 42 il faut lire Prof. Hägg et non Hagg.

Constantin KURYLENKO.

324. — Petroleum sourcebook. A regional bibliography of petroleum information. — Amarillo, National petroleum bibliography, 1958. — 21 cm, IV-179 p.

Cet ouvrage se présente comme un complément de la *National Petroleum bibliography*, bibliographie pétrolière américaine sélective et courante (elle paraît tous les deux mois depuis 1957).

Le *Petroleum sourcebook* est une bibliographie régionale qui reprend dans les six premiers numéros parus de la *National petroleum bibliography*, les articles susceptibles d'un classement géographique et les présente par régions et États pour les U. S. A., puis par continents et pays pour les autres parties du monde. Le titre des articles s'accompagne simplement du nom de l'auteur et de l'adresse bibliographique sans aucune analyse — comme dans la *National petroleum bibliography*. L'ouvrage présente en appendice la liste des bibliographies et index parus en 1957, la liste des périodiques dépouillés, soit environ une centaine de revues, presque toutes américaines, car trois seulement sont canadiennes et quatre anglaises. De cette sélection découlent les qualités et les défauts du *Petroleum sourcebook*, dont l'inconvénient majeur réside dans l'absence d'analyse, même très succincte, dans le cas fréquent d'articles au titre particulièrement elliptique.

Magdeleine MOUREAU.

325. — SHOCK (Nathan W.). — A Classified bibliography of gerontology and geriatrics. Supplement one, 1949-1955. — Stanford (Calif.), Stanford University Press, 1957. — 27 cm, 525 p.

Cet ouvrage est le premier supplément d'une bibliographie du même auteur parue en 1951.

Comme le travail original, celui-ci cite les travaux publiés sur tous les aspects de la gérontologie : gérontologie en général, biologie de la sénescence, état des différents organes et systèmes chez les sujets âgés, gériatrie, facteurs psychologiques, aspects sociaux et économiques.

L'intérêt croissant manifesté au cours des années récentes pour cette science se traduit par le nombre de publications citées : alors que la bibliographie originale, qui correspondait aux travaux publiés de 1900 à 1948, comportait 18.036 références, le supplément, qui couvre les années 1949 à 1955, en compte 15.983.

L'auteur s'est efforcé de relever non seulement les titres des livres ou des articles parus dans les périodiques généraux ou spécialisés (il existe actuellement 17 journaux consacrés uniquement à la gérontologie, contre 4 en 1948), mais également, par un dépouillement systématique des index et périodiques analytiques, de déceler des travaux traitant des problèmes de la sénescence, sans que le sujet soit mentionné dans le titre. Des publications peu facilement accessibles, ainsi que les travaux publiés en russe ou dans les autres langues slaves ont été également inclus.

Le plan adopté dans le supplément est le même que celui de la bibliographie principale, ce qui facilite beaucoup les recherches. Les titres des publications sont classés par sujet, avec un numéro d'ordre, et sous chaque rubrique par ordre alphabétique. Un index des auteurs et un index des sujets complètent l'ouvrage, ainsi qu'une liste des journaux cités (870).

Cette bibliographie constitue vraiment la base de toute recherche dans le domaine de la gérontologie. Elle continue à être tenue à jour par des suppléments trimestriels qui paraissent dans le *Journal of gerontology*.

D<sup>e</sup> Geneviève NICOLE-GENTY.